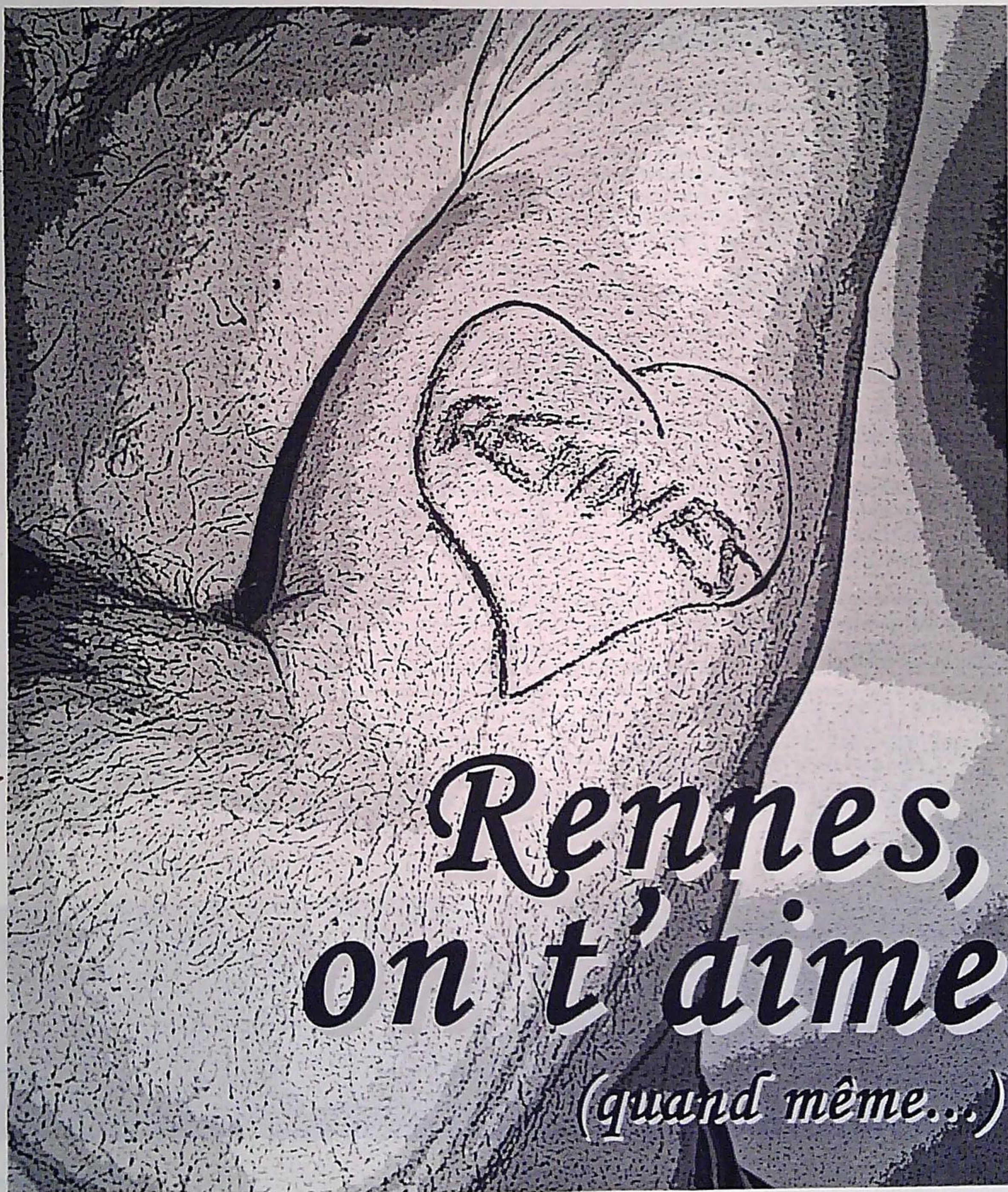




le clebard (à sa m e m e r e)



**Rennes,
on t'aime**

(quand même...)



Journal de prise de conscience d'une réalité dissimulée par des écrans de fumée médiatiques ou politiques, **Le Clébard (à sa mère)** tentera de freiner des quatre fers avant qu'il ne soit trop tard. A son niveau...
Journal destiné à occuper un terrain désormais propriété privée d'un discours soporifique qui veut faire oublier que les générations à venir nous demanderont des comptes sur la disparition d'une douceur de vivre sacrifiée sur l'autel de la rentabilité à court terme, **Le Clébard (à sa mère)** tentera de mettre en exergue les régressions sociales, culturelles et idéologiques. Tant que faire se peut...
Journal qui identifiera les lieux de pouvoirs, **Le Clébard (à sa mère)** répètera ce qui se dit et s'est oublié. Pour que chacun ne l'oublie pas...
Journal qui coupera à la racine l'arbre qui cache la forêt d'un capitalisme inhumain qui n'augure rien de bon, **Le Clébard (à sa mère)** sera la caisse de résonance des coups bas de dirigeants qui oeuvrent à la mise en place d'une société où il fera bon être riche, bien portant et bien pensant. Et on y est presque...
Et tout cela dans la bonne humeur et sans moralisme. Dur programme...

Rennes, on t'aime (quand même...)

Le début

- P3 : Edito
- P4 : Une maison de naissance bientôt à Rennes
- P5 : Edmond Hervé, la fausse interview
- P6 : Débrayage chez les correspondants de nuit
- P7 : Parrainages : ça coince
- P8 : Coups de dent
- P9 : Castro's not dead ?
- P10 : Second life, la vie rêvée des internautes?
- P11 : La course à la couronne présidentielle



Le dossier

P12 à 19 :
L'autre Rennes :
Voyage en terres
solidaires,
anti-libérales
et résistantes

Le reste

- P20-P21 : Musique : Olivier Mellano, un musicien à part
- P22 : Vide grenier : à voir et à lire
- P23 : Footloose et téléche
- P24 : Nos lecteurs nous ont dit...

Le Clébard (à sa mère) est une publication des Editions du Clébard (asso. N°0353022425) ISSN: 1771-4214

> Directeur de la publication Frédéric Paulin
> Rédaction en chef collégiale
> Webmestre Louis la Guérite
> Secrétaires de rédaction Mathilde Iosub et Julie Michaux
> Ont collaboré à ce numéro :
Violette Michel, Robert Dauphin, Bozinski, Darko Dark, Romain Durand, Romario, Marie Friedli, Solène Raude, Iso, Mlle Sullivan Mayer, JR Merkader et Deurf.

> Le clébard qui prend ses aises sur le bandeau de couverture est dessiné par Régis Loisel. Grands mercis à lui.
Et merci à Blaise.
Pour la photo de couv', merci à T et à D !

site web:
www.leclébard.org

“ On dira ce qu'on voudra mais une rumeur, ça fait jaser même ceux que ce genre de bruits répugnent. Que les choses soient claires dès le départ : il faut se méfier des rumeurs comme de la peste (et de la pire des pestes : la brune, bien entendu !). Mais il faut également se défier des mensonges - qu'ils fussent par omission ou par arrangement - sur lesquels s'accordent les médias et les politiques parce que ceux-là en disent plus long sur le rapport des forces sociales qu'un long discours.

Ainsi, prenons deux décideurs politiques (un homme et une femme), le premier dirigeant un parti de gauche, la deuxième concourant pour la magistrature suprême au nom de ce parti, et qui s'affichent comme parents amoureux d'une famille unie et heureuse. Ils apparaissent même dans des publicités pour une station de radio, descendant tout sourire le perron de l'Elysée avec pour tout commentaire un ô combien évocateur « vivre ensemble ». On les voit également en photo dans les magazines people. Ces clichés provoquant d'ailleurs un procès engagé par le couple au prétexte défendable que « la famille, c'est sacré ». Certains électeurs se sentent dès lors rassurés et un discours sécurisant, et quelque peu passéiste sur la famille devient l'un des arguments de la campagne présidentielle.

Écoutons maintenant ce qui se raconte ici ou là, dans les endroits autorisés que sont les salles de rédaction de la presse. On y entend quelque chose comme « *Dis donc, coco, t'es au courant que machin et machine seraient séparés ?* ». Pour les durs de la comprenette : Machin est le chef du parti de gauche et Machine est la candidate du parti. Ce à quoi coco répond « *Bien sûr que je suis au courant, ça fait d'ailleurs quelques temps qu'ils sont séparés.* ». Tous les journalistes de toutes les rédactions - des feuilles de chou de droite populistes aux canards de gauche élitistes, via les baveux de centre chrétiens - semblent être au courant de la rumeur, la plupart en rigole d'ailleurs comme on rigole d'un mauvais coup qui a eu lieu depuis longtemps mais qu'on gardera pour soi. Soyons à nouveau très clairs : chacun mène sa vie privée comme il l'entend et personne n'a à rendre de comptes sur ses amours ou ses séparations et cela même dans le cadre d'une élection présidentielle. Mais lorsque l'on s'affiche comme le modèle familial idéal alors qu'il n'en est rien, cela n'équivaut-il pas à prendre les électeurs pour des imbéciles ?

Quelque esprit taquin se demandera aussi pourquoi cette rumeur, qui semble pourtant tenace et récurrente, n'a jamais fait l'objet d'enquêtes sérieuses. Et cela même pour simplement la démonter, lui faire rendre gorge. La question circule sur Internet au sein de divers forums ou blogs mais d'enquêtes sérieuses : peau de balle, des nèfles, des clous, macache. Peut-être que ce n'est effectivement qu'une rumeur et que c'est pour ça qu'elle doit être ignorée. Espérons-le. Parce que si une telle censure était le fruit d'un accord entre cercles politique et journalistique, le premier intimant au second de ne pas révéler certaines choses en échange de pouvoir dire toutes les autres, le second acceptant, le petit doigt sur la couture du pantalon, il en serait pratiquement fait de la liberté de la presse et du droit à l'information.

Mais ne soyons pas si pessimistes, mes amis : l'amour existe même en politique et l'indépendance résiste même en journalisme. Enfin, espérons-le...

Ne soyons pas si pessimistes, mes amis : l'amour existe même en politique et l'indépendance résiste même en journalisme

Gamelle

Pour se procurer le Clébard (à sa mémère)...

On le trouve ici ou là, dans des points de vente amis :

les librairies Alphagraph, Planète Io et la librairie du campus de Villejean, les tabacs-presse Le Saint-Germain, le Duguesclin,

Le Gambetta, au Mag Presse (rue Jean Guéhenno), à la Presse des Lices (rue du Louis d'or), au Henri Cording Bistrot, au Sablier, à L'Atelier de l'Artiste, à La Bernique Hurlante, chez Ramon et Pedro, au Scaramouche, au 1929, au Gazoline, au café

laverie Les chaussettes de l'Archiduchesse, à l'Archipel, et à la boutique Le Jardin de poche. Certains samedis sur le Marché des Lices

La meilleure façon de se le procurer, c'est encore de s'abonner, et ainsi de soutenir le

Clébard (à sa mémère).

Pour 12 numéros, c'est 25 euros. Ou plus, si vous avez les moyens d'être mécène et là faut pas vous gêner.

Chèque à l'ordre des Editions du Clébard à envoyer aux Editions du Clébard, 9, rue Champion de Cicé, 35000 Rennes

Une maison pour naître en douceur

Un monitoring ficelé au ventre et une perf⁹ plantée dans le bras, maman n'a commencé à perdre les eaux que depuis trois ou quatre heures qu'on lui met le pied à l'étrier : va pas falloir lambiner ! Quoi ? Les contractions n'ont pas encore commencé ? On déclenche artificiellement ! L'organisme et le bébé ne sont pas prêts mais l'anonyme corps médical qui œuvre sous les néons n'a guère le temps de détailler les alternatives aux principaux intéressés ; pour les dégâts collatéraux, faudra voir avec le service après-vente (néonatalogie, qu'ils appellent ça)... Mais où naît-on ?

Cette question, un collectif rennais se la pose depuis bientôt trois ans. Constitué de (futurs) parents et d'une douzaine de sages-femmes, il a concocté un beau projet de maison de naissance qui n'attend plus qu'une loi pour voir le jour. Cette loi, prévue par le plan périnatalité 2005-2007, doit autoriser l'expérimentation de ces maisons en France. Chez certains de nos voisins, elles existent déjà et permettent, à moindre coût, d'obtenir de meilleurs résultats au niveau de la mortalité et de la morbidité.

A Rennes, on est sur les starting-blocks : le collectif s'est constitué en association¹ au début de l'année, la clinique de la Sagesse est partante pour un partenariat, la municipalité caresse l'idée de mettre à disposition un terrain situé

tout près de celle-ci, les sage-femmes sont mobilisées et la demande citoyenne est là. La situation est similaire dans plusieurs autres villes, où l'on aimerait aussi que le domicile ne soit pas la seule alternative à l'établissement médicalisé. Les sage-femmes libérales sont d'ailleurs peu nombreuses à assurer les accouchements à domicile, les compagnies d'assurance refusant de couvrir les risques.

La maison de naissance, étant implantée à proximité d'une clinique, offre des garanties rassurantes : le transfert au bloc opératoire ou au service de réanimation est possible à tout moment. Par ailleurs, le fait d'être dans un bâtiment autonome permet une indépendance salubre ; la conception du lieu et de son fonctionnement sont libres. Ainsi, dans le projet rennais,

aucune salle d'accouchement n'est prévue.

Imaginons : le moment venu, les futurs parents s'installent dans une chambre individuelle plutôt douillette, dotée d'un spa, de coussins... La sage-femme présente a eu le temps de tisser avec eux une relation de confiance, car ils ont préparé l'accouchement ensemble pendant au moins cinq mois. Fiable et attentive, elle ne s'impose pas pour autant et respecte le rythme et les choix de la maman. L'intimité est préservée et la quiétude peut être au rendez-vous. Quelques heures après l'heureux événement, la petite famille peut aller cocooner au calme ; la sage-femme (oui, toujours la même !) viendra à domicile deux ou trois fois, voire plus si nécessaire. Ce travail d'équipe entre une professionnelle, des parents et leur enfant s'appel-

le « suivi global ». Que les obstétriciens se rassurent : leurs services se désengorgeront tout juste assez pour leur permettre de mieux suivre celles qui en ont réellement besoin. Car nombreuses sont les femmes qui, rassurées par le cadre médical ou par la possibilité d'avoir une péridurale d'emblée, choisiront tout de même la clinique ou l'hôpital. La possibilité de faire un choix alternatif est cependant essentiel car il correspond à une profonde envie de se (ré)approprier ce moment si intense, souvent étayée par une longue réflexion sur le thème « *mais où naît-on ?* »...

Solène Raude

¹ association «MAISoûnaitON»
<http://maisounaiton.over-blog.com>

Forum le 10 mars, parvis de l'hôtel de Ville à Rennes.

Intérêt public contre intérêts privés

Le principe des maisons de naissance est simple : respecter le rythme naturel de l'accouchement afin de parvenir à une naissance physiologique, c'est-à-dire sans assistance médicalisée. Les maisons de naissance existent en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse, Aux Etats-Unis et au Canada. Avec d'excellents résultats en termes de santé publique et... de coûts. Car un accouchement physiologique coûte bien moins cher que ce que l'on pratique en France, où les femmes sont branchées de partout, avec le monitoring en continu et la péridurale. Alors pourquoi les autorités publiques ne lèvent-elles pas les obstacles à la création des maisons de naissance ? Surtout en cette période où l'on culpabilise les usagers en les rendant responsables du trou de la sécu. Peut-être parce que le lobby des médecins (très actif à l'Assemblée nationale) impose sa vision des choses, autrement dit la défense de ses parts de marchés. Obstétriciens et gynécologues craignent en effet que les sages-femmes leur volent leur clientèle. Quant aux groupes pharmaceutiques, pas la peine de faire un dessin : ils préfèrent largement des mamans et des bébés bourrés de médocs aux accouchements physiologiques.

Les collectifs favorables aux maisons de naissance s'inspirent donc du modèle canadien. Là-bas, des parents ont créé un groupe de pression pour prouver qu'il existait une demande et un besoin. Confrontés au succès grandissant de cette initiative, les pouvoirs publics ont autorisé la création des maisons de naissance.

RD

Un entretien (presque) imaginaire du Clébard

« Marre de faire la morale à tout le monde »

Un soir de conseil municipal, le Clébard traînait aux abords de l'hôtel de ville lorsqu'il a vu débouler Edmond Hervé, ou un type qui ressemblait à not' bon maire, dans un bistrot presque désert. En fin limier, le Clébard a tapé l'incruste, et posé les questions qui lui trottaient dans la tête. Le gars avait réponse à tout.

Alors Edmond, bientôt la quille ?

Ouais. Je prépare une chouille d'enfer. J'ai fait les réserves de cidre doux et de bière sans alcool. On va se mettre minable, j'te le dis tout de suite. Ce sera au moins ça de pris. Parce que c'était quand même pas de bol : le week-end où j'annonce mon départ, l'Abbé Pierre casse sa pipe. Il n'y en avait que pour lui ! Mais c'est vrai qu'il le méritait. On boira aussi à sa santé.

Pourquoi cette décision de quitter la mairie ?

Quand je me promène dans Rennes, je demande aux gens depuis quand ils habitent dans notre bonne ville. S'ils sont arrivés avant 77, j'ai l'habitude de les regarder avec un petit sourire de connivence en leur disant : « *alors, on partage une histoire en commun* ».

L'arrivée de la gauche après des décennies de droite, tu vois ? Depuis quelquestemps, je me suis rendu compte que les gens à qui je peux dire ça ont de plus en plus de cheveux blancs, ou pas de cheveux du tout. Ça m'a foutu le bourdon.

C'était quand même un sacré exploit, ton élection à seulement 34 ans contre Fréville.

J'ai été aidé par mon physique. A 34 ans, je faisais beaucoup plus. Ça a dû rassurer les gens.

En partant, t'as pas peur de

laisser un boulevard à la droite ?

Mais non. En 30 ans de pouvoir, le PS rennais a eu le temps de tout cadenasser. Les assos, les travailleurs sociaux, les services de la mairie, on tient tout ! Même les plus staliniens des cocos en crèvent de jalousie.

Alors, pas de regrets ?

Trente ans à faire la morale à tout le monde en s'astreignant, pour la cohérence, à un régime de moine copiste, ça finit par lasser. Mais je garderai de bons souvenirs : le congrès de Rennes du PS, l'éclate totale ;

j'ai adoré jouer à « *je te tiens, tu me tiens par la barbichette* » avec la préfète, aussi. Ah, et les bars, les caf'conc', qu'est-ce que je me suis marré avec les patrons ! Mais attention, sobriété, hein, c'était pour les faire fermer les uns après les autres. Et je suis très fier de mes derniers exploits : faire financer Les Champs Libres par toutes les communes de l'agglomération et virer les Trans' du Centre Ville.

On évoque Delaveau pour la succession.

Ouais, tant pis pour le renouvellement du paysage politique local. Daniel était de ma première équipe en 77. C'est pas vraiment un souffle d'air frais, mais bon, au moins il assurera une transition en douceur.

Et le Sénat, c'est vrai que tu y penses ?

Affirmatif. J'ai un peu peur de la solitude. Je me dis que la maison de retraite serait une bonne solution. En plus le cadre est sympa : je pourrais aller donner à manger aux canards du jardin du Luxembourg. Enfin, si c'est pas interdit par le règlement du parc.

Inventé par
Romain Durand
et Robert Dauphin



Correspondants de nuit : le vernis municipal craque

Rien ne va plus entre les 14 Correspondants De Nuit rennais et Optima, l'association qui les emploie. A l'instar de leurs collègues de Nantes, ils sont en débrayage depuis le 22 janvier. Le conflit avec la direction ne date pas d'hier. Déjà en 2005 les négociations sur les horaires et les conditions de travail des CDN s'étaient soldées par la démission du Comité d'Entreprise devant l'autisme de cette dernière.

« Normalement on commence le service à 19h30 environ après une demi-heure de briefing. Là on débraye de 19h à 19h59 » expliquent Hélène et Romain, deux correspondants de nuit employés par la société Optima pour le compte de la ville de Rennes et des bailleurs sociaux.

Depuis deux ans bientôt, le dialogue entre la direction et les correspondants plutôt démotivés n'a guère progressé. Cet été, les tranches horaires d'intervention des correspondants de nuit ont été modifiées. Avant le service commençait à 20h45 et finissait à 3h45, ce qui leur permettait de profiter de leur famille avant d'aller au boulot. C'était déjà ça. Difficile maintenant pour Hélène de dîner avec son compagnon et son petit garçon avant de prendre le service. Le plus rageant est que la direction a pris cette décision de façon unilatérale. De la part d'une association dont le rôle est d'être « à votre écoute pour une meilleure qualité de vie », ça laisse songeur...

La direction d'Optima recentre toujours les négociations sur le nombre d'heures travaillées alors que les revendications des salariés portent sur l'aménagement des séquences de travail et des jours de

repos. Dialogue de sourds ? Incapacité de la direction à gérer les plannings ?

Ce que veulent les CDN c'est travailler plus – incroyable ! – c'est-à-dire faire leurs 1690 heures réglementaires par an,



quota qu'ils n'atteignent pas tout à fait comme s'en plaint la direction. Mais s'ils sont prêts à travailler quelques heures de plus par service, les correspondants souhaitent « moins de séquences et une augmentation des pondérations ». En d'autres termes ? Ils demandent simplement des nuits de travail plus espacées et donc des plages de repos d'au moins deux jours qui leur permette de récupérer réelle-

ment d'un boulot très fatigant.

Ces correspondants de nuit, vous les avez déjà peut-être rencontrés si vous habitez Maurepas, Patton, le Blosnes ou les Champs Manceaux. Ils

se baladent par deux, avec leur blouson jaune – aucun risque donc de les confondre avec un couple de mormons – jouant un rôle de médiateurs auprès des habitants, leur rendant de petits services. Les interventions des CDN sont multiples. Ca va du « j'ai perdu mes clés, je suis à la porte » à « il y a des jeunes en bas de chez moi qui jouent au foot » ironise Hélène, CDN

depuis 3 ans. Mais parfois les interventions des CDN requièrent plus de doigté. Conflits entre voisins, violences conjugales, tensions avec les jeunes du quartier les amènent parfois à intervenir en parallèle avec la police, ce que déplorent d'ailleurs Hélène et Romain. En effet ils ne souhaitent pas voir leur action associée à la présence policière dans les quartiers. Romain s'insurge d'ailleurs contre la

direction qui leur demande parfois de « faire un boulot de flics ». Hors de question pour lui d'intervenir à la place de la police ou de fliquer la population.

Le boulot est difficile et les place parfois dans des situations limites. Romain évoque les scènes d'une extrême violence auxquelles il a assisté parfois sans pouvoir y faire grand-chose, à moins de se mettre en danger lui-même. Le lendemain, au travail, il était sur les nerfs, « prêt à exploser » explique-t-il.

Aux dernières nouvelles le ton de la direction s'est durci : soit les CDN acceptent leurs conditions actuelles de travail, soit c'est mi-temps pour tout le monde avec une perte de salaire de 80 euros par mois (sur 1200 net en moyenne). Petite concession tout de même : les formations non rémunérées en plus des heures de travail ne seront plus obligatoires !

Joli chantage de la part d'une asso loi 1901, créée en 1996 à l'initiative, entre autres, d'un élu de quartier de gauche. Le mot d'ordre d'Optima qui est « de favoriser le lien social, le renforcement des comportements citoyens et le bien-être de la population » ne bénéficiera manifestement pas à ses propres salariés.

MF

Parrainages, les maires se défilent

Le lecteur averti qui aura su lire entre les lignes de son quotidien régional favori se sera, au choix, étranglé de rage ou fendu la pipe de rire. En effet, les maires des communes d'Ille-et-Vilaine ont répondu à la question piège : qui allez-vous parrainer pour l'élection présidentielle à venir ? Les réponses sont éloquentes. Où, à travers la lecture de deux mois de *Ouest-France*, on s'aperçoit que nos élus n'ont pas forcément plus la fibre électorale que leurs concitoyens et qu'un tel état de fait ne semble pas inquiéter les tenants de l'information locale.

Toute personne qui désire un jour revêtir le ronflant déguisement de Président de la République devra d'abord réunir 500 parrainages, c'est-à-dire les signatures de 500 élus venant au minimum de trente départements ou collectivités d'outre-mer sans que plus d'un dixième d'entre eux viennent du même département ou de la même collectivité d'outre-mer. C'est dire si la course aux signatures déchaîne les passions. Toutes les passions ? Pas vraiment. Durant deux mois, *Ouest-France* a placidement publié les parrainages des maires d'Ille-et-Vilaine. On y apprend que 21 élus se prononcent en faveur de Ségolène Royal, 11 pour Nicolas Sarkozy, 5 pour François Bayrou, 3 pour

Dominique Voynet, 1 pour Olivier Besancenot, 1 autre encore pour Corinne Lepage, 13 se déclarent indécis et 11 n'ont pas souhaité s'exprimer. Mais ce sont surtout 156 maires qui se refusent à accorder leurs signatures pour des raisons qui valent leur pesant de cacahuètes. « *J'estime que le travail du maire n'a rien à voir avec la politique* », explique sans rire l'un d'entre eux. Cette certitude que le maire n'est pas un acteur politique revient sans cesse : « *je reste neutre. Dans nos campagnes, j'estime que nous n'avons pas à faire de politique* », confirme ainsi un autre édile. La possibilité de ne parrainer personne est tout à fait légale mais cette volonté affichée de neutralité n'est-elle pas le signe d'un manque de considération pour sa propre fon-

ction ? D'ailleurs un élu reconnaît qu'« *en tant que maire, [il n'a] ni la vocation, ni la compétence pour donner la préférence à un candidat* ». On touche même au sublime lorsqu'un autre, pétri d'humour (on l'espère) estime qu'il est parrain dans sa famille et que ça lui suffit... Nos amis les maires n'ont cependant pas les mêmes scrupules quand il s'agit d'avoir une opinion politique lors des sénatoriales, durant lesquelles les taux de participations sont très élevés. Mais cela ne semble pas trop émouvoir les médias et les gros poissons de la politique qui ne se sont pas exprimés sur cette fâcheuse situation. Loin s'en faut. Au début de l'année, lors des vœux qu'il a adressés à ces messieurs-dames de la presse ronronnante,

Edmond Hervé s'est ainsi félicité des 19 100 nouvelles inscriptions sur les listes électorales en 2006 : « *La campagne de 2006 en faveur de l'inscription sur les listes électorales à Rennes a porté ses fruits [...]. Jamais on n'avait connu un tel chiffre* ». Vive la conscience politique nouvellement retrouvée de nos amis les jeunes ! Mais quid de celle perdue de nos élus locaux ? Si l'on considère que la démocratie passe d'abord par l'expression de toutes les opinions, le refus de certains maires d'accorder leur paraphe sous des prétextes aussi fallacieux risque bien de déboucher sur un fonctionnement électoral qui autorisera les seules grosses formations politiques à se présenter, écartant d'emblée les petits candidats. **FP**

Rennes avant, Rennes maintenant

par Darko Dark

En arrivant sur le pont Pasteur, sur les quais de la Vilaine.



Alcatel coupe la ligne

Tout va très vite dans notre économie mondialisée. Il y a encore quelques mois, Alcatel était un groupe français. Puis en décembre dernier, il fusionne avec l'Américain Lucent pour créer un géant des télécommunications pesant environ 33 milliards d'euros. Un mois et demi après cette fusion, la nouvelle direction coupe déjà 12500 têtes, dont 1500 en France. Les deux entités rennaises d'Alcatel, 205 salariés à Cesson et Saint-Grégoire, vont fermer. Et la construction d'un immeuble de 5600 m² qui devait réunir ces deux entités est abandonnée. Mais que les esprits chagrins se rassurent : grâce à cette restructuration, Alcatel va devenir un leader mondial des télécommunications, avec un siège social en France. Cocori...couic !

Et la connerie, c'est biodégradable ?

Monsanto ayant vanté la biodégradabilité du RoundUp, les jardiniers crédules l'utilisent allègrement ; résultat, deux molécules issues de ce désherbant sont les 1^{er} et 3^{eme} pesticides les plus détectés dans les ressources en eau. Suite à une plainte d'Eaux et Rivières de Bretagne déposée en 2001, les dirigeants des sociétés Monsanto (producteur) et Scotts France (distributeur) ont été condamnés le 26 janvier 2007 à 15 000 euros d'amende. S'ils ont fait appel, c'est parce que bien sûr, ils étaient honteux de devoir payer si peu cher cette pollution massive...

Frédéric Bourcier, comique troupié

Qu'il est drôle le premier secrétaire fédéral du PS en Bretagne ! Frédéric Bourcier était le maître de cérémonie du meeting de Ségolène Royal le 20 février à Rennes. Pour accueillir Christiane Taubira, Bourcier a lancé cette boutade à l'ancienne candidate du PRG à la présidentielle de 2002 : « C'est un plaisir de l'avoir avec nous dès le premier tour ». Sûr qu'ils ont du trinquer ensemble à la fin du meeting. A la santé de Jospin ?

Transmission de patrimoine

Dans le *Rennais* de février nouvelle formule (ça en valait bien la peine...), cette déclaration pointée au coin du bon sens de notre - encore - maire Edmond Hervé : selon lui Daniel Delaveau, à qui il a apporté son soutien à sa succession, « ne met pas son drapeau dans sa poche ». Tiens donc ? Pourtant en 2008, il va bien falloir qu'il mette le drapeau de Saint-Jacques de la Lande, la commune dont il est maire, dans sa poche pour se présenter à la mairie de Rennes. D'ailleurs, en passant, comme ça, ça ne ferait pas un peu parachutage ce genre de passage de témoin ?

Dédoublement de personnalités

Lors de la venue à Rennes de Ségolène Royal, le 20 février dernier, Frédéric Bourcier, le premier secrétaire du PS d'Ille-et-Vilaine s'est félicité : « Nous sommes plus de 16 000 ». Le hall principal affichait complet certes, mais il contient en général 7 500 spectateurs. Quant aux plus conciliants des commentateurs, ils parlaient de 12 000 supporters présents. L'UMP affirmait avoir réuni 110 000 personnes pour le sacre de Nicolas Sarkozy à Versailles, Bourcier multiplie par deux les chiffres, quelle est donc cette étrange maladie qui touche nos amis politiques ?

Les Bretons ne veulent pas être les dindons de Lafarge

Des associations se mobilisent pour la sauvegarde du littoral breton. Trois filiales du cimentier Lafarge détiennent actuellement un permis exclusif de recherches de sable et graviers siliceux marins le long des côtes du Morbihan. A terme, ce permis pourrait déboucher sur une concession minière de 50 ans, en vue d'extraire un million de tonnes de sable par an. 16 km² de fonds marins du domaine public en baie d'Etel sont concernés. Aucune étude sérieuse n'a été menée sur les conséquences environnementales de l'extraction de sable, sachant qu'un des scénarii vraisemblable est la submersion d'une grande partie des côtes du littoral. Gâvres et Quiberon redeviendraient des îles. A moins que l'Etat ne choisisse de construire des dunes en béton pour permettre à Lafarge de détruire les dunes de sable actuelles... Et pour créer quelques centaines d'emplois industriels, on détruira des milliers d'emplois liés à la pêche et au tourisme. Une centaine d'associations réunies dans le collectif « le peuple des dunes » organisera une marche pacifique le 25 mars à 15 heures à Erdeven (56).

Guernica à l'école Pablo Picasso

Fin novembre 2006, la police de l'air et des frontières (la PAF pour les intimes) s'est introduite au sein du groupe scolaire Pablo Picasso à Rennes, sans prévenir. Elle recherchait un enfant dont les parents sont « sans papier ». Les policiers ont-ils un sens de l'humour féroce et cynique ? Cette intrusion a eu lieu lors de la semaine des droits de l'enfant. Ou alors ces Sherlocks Holmes d'école maternelle ne se rendent pas compte qu'ils peuvent faire peur aux enfants.

C'est reparti comme en 2002 !

Ségolène Royal, à Rennes, a balancé un avertissement à peine voilé aux citoyens responsables : « Je n'oublie pas le 21 avril. Rien n'est jamais fait et je voudrais dire les ravages que peuvent produire la dispersion des candidatures, l'effacement des enjeux, l'oubli des clivages essentiels. » Explication de texte : « Si vous votez pour les petits candidats (et particulièrement pour Bayrou qui me pique des voix) et que je ne me retrouve pas au second tour, c'est Le Pen qui va gagner les élections. » Le PS a tellement changé que même dans ses menaces adressées aux électeurs, on retrouve la même dialectique employée pour justifier sa défaite en 2002.



! Fidel's not dead !

Pour ses trente ans, le punk n'en finit plus de proclamer qu'il n'est pas mort. Avec la même autopersuasion, les autorités cubaines prorogent le *Commandant en chef*, 80 balais, selon un slogan inénarrable : « 80 ans de plus. » Mais depuis quelque temps déjà, un album de punk local circule clandestinement : *Vous ne sucez pas cette bite, Comandante*. Sucerait-il les pissenlits cubains par la racine ?



« Pendant des années, on se disait : " quand Fidel mourra, quand les choses vont changer..." Mais ça restait abstrait, lointain. Maintenant, c'est concret et ça nous prend de court. » Promotrice culturelle, Teresa m'attendait dans un café littéraire de La Havane. A mon arrivée, elle m'avait fait remarquer l'annonce pour une expo photo intitulée *Transición*. « C'est très osé : le mot est complètement tabou ici. »

Selon Wilfredo, qui s'est battu à la Baie des Cochons, « rien n'est prêt pour l'après-Fidel. Personne ne s'est préparé. » Derechef, le discours qui revient en boucle depuis plus de dix ans dans l'île reprend le dessus. « L'insuffisance des salaires et des pensions sociales » oblige chacun à compléter ses

revenus légaux d'une manière qui l'est moins. A une époque, le langage courant disait qu'il fallait « lutter », puis « résoudre » ou encore « avoir un plan. » Il semblerait que depuis quelque temps nécessité se fasse d'« inventer » et, plus explicitement, d'« escroquer. » Seul le vocabulaire change avec les années. Reste l'impératif de suppléer aux insuffisances du réel conforme et officiel.

Non seulement d'un point de vue matériel, mais aussi moralement. Car Fidel n'est pas apparu en public depuis juillet dernier. Or, précise Teresa, « Fidel nous est essentiel, dans l'état actuel de Cuba. C'est plus que le chef de la Révolution, c'est quasiment un dieu. » Pour compenser l'absence d'informations internes sur sa santé, on ne compte plus les *chistes* (blagues populaires et politiques)

et les *bolas* (rumeurs) dédiés au Comandante. Fidel serait par exemple traité par chimiothérapie, il aurait donc perdu ses cheveux et surtout... sa barbe. « Donc, impossible qu'il se montre : sans sa barbe, ce n'est plus Fidel ! » Teresa part d'un grand éclat de rire, puis reprend plus sérieusement : « Je suis sûre qu'une bola comme celle-ci vient des autorités elles-mêmes : pour rassurer les gens, " Fidel est vivant", tout en justifiant de façon ironique qu'on ne le voie pas en public. »

Pour les Cubains, dans l'expectative, la Révolution marque le pas et demeure plus que jamais en suspens¹. Emilio, paysan des alentours de Santa Clara, se proclame « toujours fidéliste [NDLR : le terme castriste n'a pas cours à Cuba]. » Mais son argumentation reste par défaut : « Il y a quinze ans, quand le camp socialiste s'est effondré

en Europe, tout le monde disait que Cuba n'avait pas plus de deux ans d'espérance de vie. Quinze ans plus tard, nous sommes toujours là ! » Sa cousine germaine, Blanca, résume mieux l'état d'esprit de la population : « On va bien voir... »

Du côté des autorités, c'est imparable, comme le révèle l'expérience de Teresa : « Fin novembre dernier, les participants du congrès national des jeunes artistes ont tous reçu un livre qui retrace les tentatives d'assassinat de la CIA contre Fidel. Ça faisait déjà plus d'un an que le livre était sorti. Mais il retrouvait peut-être une actualité par son titre : Le Mérite est d'être vivant... »

JR Merkader

¹ C'était déjà le titre d'un excellent livre de 2001 : *Le Pas suspendu de la Révolution*, coordonné par Yannick Bovy et Eric Toussaint, Editions du Cerisier.



Second Life, un autre monde impossible

Second Life est un jeu multi joueurs en ligne. Dans ce monde virtuel créé en 2003 par la société Linden Labs basée à San Francisco, nos doubles numériques, les avatars, se déplacent, volent et se téléportent sur un territoire potentiellement infini, la « grid », qui est constitué de multiples territoires payants. Le slogan de cet univers social persistant : « *Your world Your imagination* ».

La nouveauté de Second Life (SL) par rapport aux précédents mondes virtuels en ligne est la possibilité offerte aux résidents de créer leur propre univers. Ils peuvent construire leur maison, gonfler la plastique de leur avatar... S'il est possible d'accéder au jeu et de s'y déplacer sans payer, tout n'est pas gratuit ! Pour devenir propriétaire il faut un compte premium : 10\$ par mois. Pour ce tarif vous êtes possesseur d'une petite parcelle de 512 m² qui vous donne le droit d'utiliser 112 cubes, cônes ou autres volumes qui serviront à créer vos objets virtuels. Les suivants seront payants. Second Life est une économie en marge mais bien reliée à l'économie réelle. Les résidents (3 500 000 actuellement) possèdent les droits sur

la propriété intellectuelle de leurs créations, ils peuvent donc les commercialiser à l'intérieur, voire à l'extérieur du jeu ! Et sur quelle valeur repose ce nouvel eldorado ? Sur le Linden ou L\$, la monnaie locale. Le change est d'environ 1\$ US pour 270 Linden\$, selon LindeX, la bourse de Second Life.

Evidemment, un tel monde où s'échangent plus d'1 million de \$ US chaque jour ne pouvait laisser indifférents nos requins du monde réel. Après les pionniers créatifs et avides d'échanges (« sociolize »), affluent les businessmen et les marketteurs de tout poils à la recherche d'affaires juteuses et de panels pour tester les produits des grandes marques... Cette agitation attire les médias qui s'intéressent moins aux enjeux technologiques et sociaux de ce

deuxième monde qu'à l'arrivée des grands acteurs du monde réel dans SL. En effet, il ne se passe pas une semaine sans que soit annoncée l'ouverture d'une ambassade (Suède), la possibilité de suivre des cours de droits (Harvard), ou la présentation en exclusivité mondiale de la nouvelle Toyota (Scion). Pour répondre à cette nouvelle manne d'infos^{cr} croustillantes, Reuters vient de créer un bureau virtuel et un correspondant permanent s'intéressant exclusivement à l'actualité SL ! Evidemment, bouclant la boucle de cette drôle de chaîne alimentaire qui ressemble de plus en plus à la vraie life, les partis politiques, comme le FN et le PS, investissent ce nouvel espace en y ouvrant des bureaux pour bénéficier des retombées médiatiques. Le Clébard qui

s'est téléporté sur l'île de Breton, QG socialiste sur SL, a demandé au staff du comité 748 (les membres gardent leur identité secrète) l'intérêt d'être présent dans ce monde virtuel essentiellement composé d'anglophones (13% de français) et technophiles. C'est pour paraître moderne, assurer le plan média ? Stéphane Deschanel, l'avatar qui nous reçoit, dément : « *Il est vrai que certains accusent Ségolène Royal d'avoir voulu faire un coup de pub, un coup marketing, de suivre la mode... Il faut préciser que cette initiative est celle de militants socialistes, par la suite, elle a reçu le soutien amical de Ségolène, qui a apprécié* ». Pourtant, l'achat de l'île, la construction d'un ensemble aux normes hautes qualités environnementales, et l'inauguration par Ségolène de ce 748^{ème} comité désir d'avenir dans une vidéo diffusée sur DailyMotion, semble à l'évidence porter la marque du conseil en marketing. Si le but avoué est de rencontrer l'électorat, de « *libérer la parole* », de « *rapprocher la politique du citoyen* », le pari sera difficile à tenir : dans un lieu où chacun est caché derrière son avatar lors de conversations endiablées en langage SMS, il est difficile d'entendre des propositions audibles et exploitables.

Louis la Guérite



La Course à la couronne de France

Sacrifice de boulets ?

Doc Gynéco, héraut d'un rap progressiste de la fin des années quatre-vingt dix qui appelait au « sacrifice de poulet » a trouvé en Nicolas Sarkozy son « petit maître à penser ». Dommage pour celui-là car le chanteur, Bruno Beausire, de son vrai nom, est devenu celui que l'on se paye dans les talk-shows en vue à la télé. A voir pour l'exemple, le flingage en règle qu'il a subi lors du *Grand Journal* sur Canal + (le 30 janvier) ou dans *On n'est pas couché* sur France 2 (le 3 février). Le rappeur ne jouerait-il pas désormais le rôle de l'ambulance médiatique sur laquelle on tire pour se consoler de caresser dans le sens du poil le patron de l'UMP ?

Voici !

Le staff de l'UMP commence à s'inquiéter car les soutiens peuples de leur candidat semblent tous avoir lâché prise avec la réalité : ainsi Doc Gynéco écrit un livre dont le titre promet des moments d'envoies spirituelles hors norme : *Les grands esprits se rencontrent. 2007 Sarkozy et moi, une amitié au service de la France* ; Johnny Hallyday se tire en Suisse (ou en Belgique, ou à Monaco, on ne sait plus...) pour payer moins d'impôts ; Pascal Sevran veut couper le sexe des noirs pour résoudre les problèmes de surpopulation en Afrique ; Steevy, le chroniqueur de France 2, enchaîne les démonstrations d'inculture crasse ; et voilà que Roger - Navarro - Hanin déclare qu'il votera PCF au premier tour et Sarko au second tour !

L'UMP bidonne les chiffres (1)

Paris avait ses faux électeurs, l'UMP a désormais ses faux militants. Lors du congrès d'investiture de Sarko à la présidentielle, les pontes du parti ont annoncé jusqu'à 110 000 participants. Le *Canard enchaîné* a publié le mercredi suivant un document interne de l'UMP prouvant que l'assistance ne dépassait pas 25 000 personnes. Les services de la préfecture de police ont poussé leur estimation jusqu'à 35 000.

Et les médias ? Ils ont fidèlement relayé les mensonges de la troupe sarkozyste.

Verts de honte

Lors du grand rassemblement des Verts à Nantes, des photographes voulaient faire poser Dominique Voynet avec un lapin d'1,80m appelé Grunny. Paniquée, celle-ci s'est retournée vers ses collaborateurs en précisant qu'elle « ne voulait pas en entendre parler ». C'est dommage : une telle mascotte aurait sans aucun doute fait oublier le score que risquent de faire les écologistes français à la prochaine présidentielle si leurs conseillers en communication continuent d'avoir de si brillantes idées.

Tu t'es vu quand t'as bu ?

Sur France Inter, François Fillon comparait la « fuite » à l'étranger des jeunes chercheurs au départ de Johnny Hallyday pour la Suisse (le 21 décembre dernier, Inter'Activ). Il faudrait peut-être lui expliquer que le refus d'un chanteur milliardaire de participer à l'effort collectif n'a pas grand-chose à voir avec l'expatriation de jeunes chercheurs français en mal de travail. Chaque année, sur 10 000 docteurs moins de 3 000 seulement trouvent un boulot à la fac. 3 ans après l'obtention du doctorat, 11% sont au chômage, sans parler de ceux qui bossent gratos dans des labos ou enchaînent les contrats précaires. Mais comment en vouloir à M. Fillon ? Il n'est jamais que l'ancien ministre de l'Éducation nationale et de la recherche.

L'UMP bidonne les chiffres (2)

En mal de bilan présentable après presque cinq années de présence au gouvernement, Sarko peut compter sur le flou des statistiques pour faire croire que la délinquance a baissé depuis 2002. Ainsi le ministre de l'intérieur s'extasie sur la baisse du chiffre global de la délinquance, une donnée fourretout qui permet de dissimuler des chiffres moins glorieux, comme la hausse de 16% depuis 2002 des violences physiques. Ce qui diminue, ce sont les vols et les dégradations. La méthode utilisée est infallible : les policiers ont reçu pour consigne de dissuader les plaignants, ou de leur faire déposer des mains courantes, qui ne rentrent pas dans les stats officielles.

Délire à venir

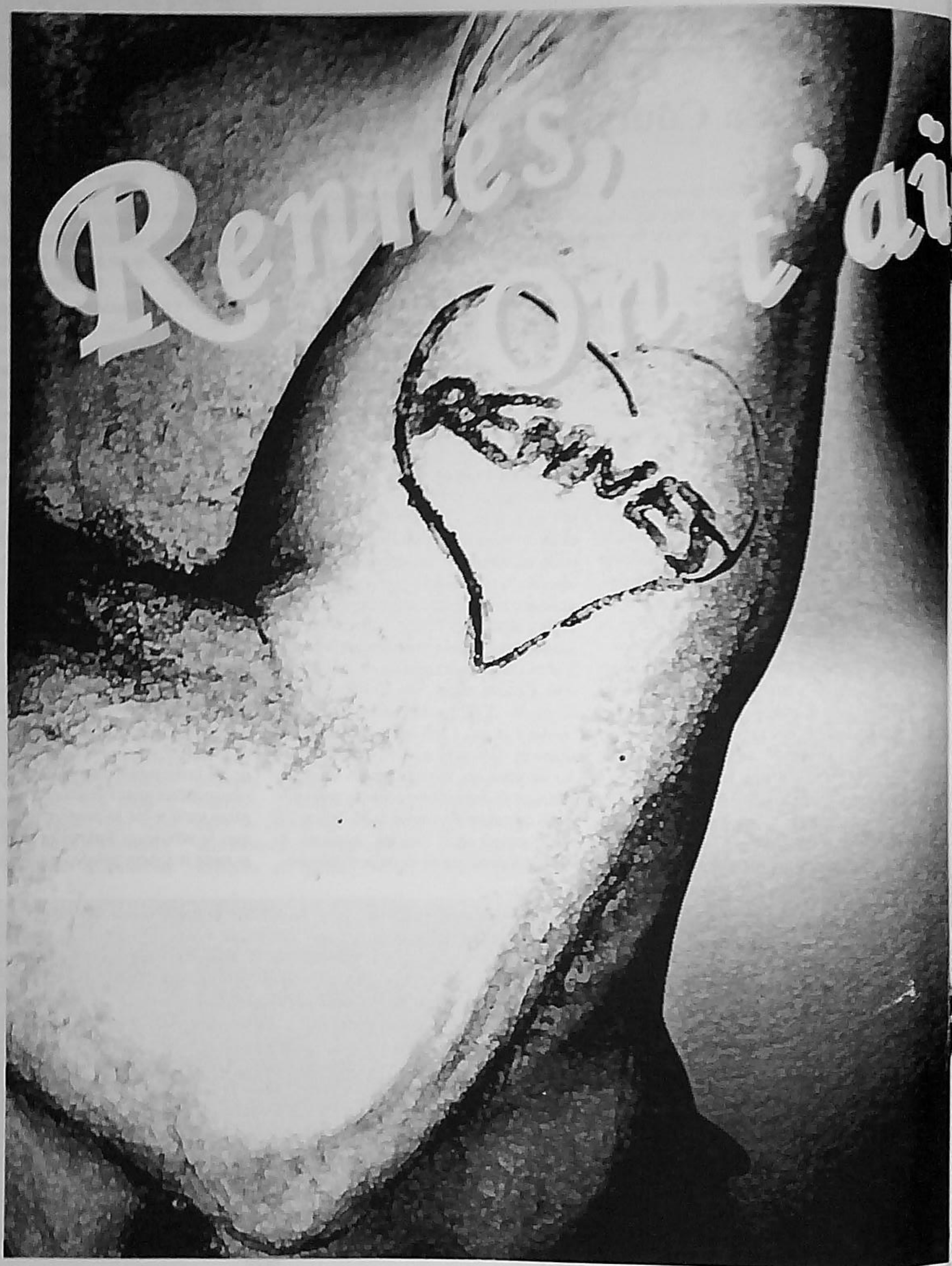
A Grenoble, Ségolène Royal, a déclaré : « Les jeunes sont la solution à tous nos problèmes » (le 1^{er} février). On se demande bien ce qui pousse actuellement l'ex-favorite des sondages à se lancer dans une telle escalade démagogique. Les jeunes vont commencer à penser que la candidate du PS n'est pas, elle, la solution à leurs problèmes.

Bayrou héros des déçus du royalisme.

Trop fort, le François. Sa cote remonte à mesure que la bulle royaliste éclate. Les médias et l'UMP (je sais, c'est redondant) tirant à boulets rouges sur les vraies ou fausses bourdes de Ségolène, le Béarnais multiplie les ralliements de socialistes. Il récupère tout, même les fabiusiens orphelins de leur champion qui renient leur combat pour le non afin de rallier le plus convaincu des zéloteurs de la constitution européenne. Bayrou ratisse même dans l'électorat vert. Est-ce parce qu'il a été le premier à oser attaquer la nébuleuse Sarkoziste qui a envahi toute la sphère politico-médiatique ?

L'UMP bidonne les chiffres (3)

Pour justifier sa politique de régression sociale, le gouvernement répète que ses mesures libérales ont permis de faire baisser le chômage. Sauf que pour obtenir ces chiffres, l'ANPE a eu pour consigne de rayer des statistiques bon nombre de demandeurs d'emploi. Tout allait bien dans le meilleur des mondes de droite jusqu'à début janvier. L'Insee s'est rendu compte que ses chiffres calculés selon les normes internationales mettaient en évidence les bidouillages du gouvernement. Point de baisse en 2006 ! L'Insee a donc pris une décision unique dans son histoire : les chiffres ne seront pas publiés au printemps, mais après les élections.



Enquête de la rédaction

me

(quand même...)

Les temps sont à la nostalgie, et Rennes n'échappe pas au phénomène du « c'était mieux avant ! ». Des années durant, la capitale bretonne trônait en tête des classements – certes fumeux – des villes où il fait bon vivre. Elle était associée à sa vitalité économique, ses étudiants, sa richesse culturelle, sa scène musicale, sa joie de vivre. Depuis quelques années, on évoque davantage les soirées trop arrosées d'une jeunesse qui serait désœuvrée, les fermetures d'usines, la montée des prix de l'immobilier et sa corollaire, la crise du logement. Rennes ne serait plus Rennes. Le Clébard est attristé par certaines évolutions, mais il ne sombre pas dans une sinistrose teintée de mélancolie. Car non seulement il subsiste des îlots de résistance dans notre ville, mais il s'en crée aussi tous les jours, ou presque. Voici donc un dossier résolument positif, où le Clébard est allé flâner les lieux et les gens qui font aimer Rennes.

Pas facile d'être à l'avant-garde quand on est une ville de province dans la France jacobine parisiano-centrée. Et pourtant Rennes relève le défi sans problème. Il y a un an, le gouvernement voulait écraser la jeunesse sous le joug d'un CPE annonciateur d'une énième régression sociale. La France se demandait si les jeunes allaient accuser le coup sans moufter comme leurs aînés l'avaient fait quelques mois plus tôt avec le CNE. Les médias pariaient sur un nouveau succès en force d'une droite inébranlable transformée en véritable rouleau compresseur depuis la présidentielle de 2002. Du coup, ça hésitait fort dans les campus. Jusqu'à ce que la fac de Villejean, à Rennes, se bouge. Grève, manifés, assemblées générales réunissant des milliers d'étudiants, puis construction d'un village autogéré place du Parlement, la ville s'est découverte fer de lance d'un mouvement qui a duré tout le printemps, et réussit ce qu'enseignants, fonctionnaires, électriciens et gaziers avaient raté : faire reculer un gouvernement de droite de l'après 2002.

Rennes à la tête d'un mouvement social d'ampleur nationale, ce

n'est pas si fréquent. Mais ce n'est pas dû au hasard pour autant. Avec son fort contingent d'étudiants, la capitale bretonne affiche un visage juvénile, dynamique et ardent. Cette vitalité se retrouve dans beaucoup de secteurs : festif, culturel, associatif et militant. La richesse du tissu associatif rennais en est une conséquence indéniable. Bien sûr, le soutien des collectivités locales, et de la municipalité en particulier, a permis le développement de ce tissu associatif. Comme dans beaucoup d'autres villes. Mais à Rennes, il existe une kyrielle d'autres structures, peu ou pas aidées, préférant leur indépendance à une mise sous perfusion pour subventionnite aigüe. Et c'est souvent de ces structures que les plus belles surprises arrivent, loin des mondanités des gros festivals où le tout Rennes aime se pavaner, car c'est là qu'il faut être vu.

Le tissu associatif semble être, lui aussi, particulier. Récemment Patricia Loncle, chercheur à l'École Nationale de la Santé Publique, a mené une enquête sur les jeunes formes de l'engagement associatif rennais. Elle s'est tout particulièrement intéressée aux associations récentes plutôt positionnées dans une forme d'alternative aux associations traditionnelles soutenues et (souvent) téléguidées par la municipalité ou la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles). Lors de cette enquête, elle a relevé quatre caractéristiques du monde associatif rennais : l'innovation des activités, l'amitié et la solidarité, la mise en avant de visions « alternatives » à la société dominante, et un attachement au territoire de la ville. Lors de son enquête, un militant associatif a ainsi relaté la création de son association : « On arrivait à la trentaine, on se retrouvait un peu bloqués dans ce qu'on voulait faire alors que, peut-être, les générations précédentes avaient réussi à le faire. Il y avait une espèce de frustration, de prendre part à la construction sociale, à la chose publique au sens propre du terme. C'était une manière de véhiculer des idées, d'essayer de faire changer un peu le monde ». De même, un autre militant explique : « Je pense que Rennes a de l'avance. J'en sais rien, je dis ça... Peut-être que je fais « ouais, ma ville, c'est la plus belle des villes ! » mais bon... Oui, je pense qu'on a de la chance. Rennes c'est une ville qui permet ça. (...) C'est un grand tas d'activistes qui se rejoignent en disponibilité, affinité ».

Alors activistes de tous poils, rassurez-vous ! A Rennes, vous trouverez tout plein de gens comme vous. Ce dossier donne des pistes des lieux et des initiatives à découvrir. Sachant que la liste ne saurait être épuisée... Au cours de cette lecture, vous comprendrez que les commerçants ne sont pas tous poujadistes et vendus au sacrosaint culte de la rentabilité économique. Des librairies (Planète Io, Alphagraph...), des cafés-concerts (le 1929, Le Sablier, le Mondo Bizarro, le Sablier,...), des bars (Ramon & Pedro, le Scaramouche...) se battent pour promouvoir de nouveaux talents littéraires ou musicaux, et véhiculer une autre idée de la culture. Vous verrez aussi que les Rennais résistent : des collectifs se mobilisent car ils n'acceptent pas que les écoles deviennent le terrain de chasse de la police aux frontières.

C'est ça le Rennes qu'on aime... quand même...

Défrichage artistique, déchiffrage

Au milieu de la zone Baud-Chardonnet, à l'est de Rennes, l'Elaboratoire est planté comme un îlot inclassable au milieu d'une friche industrielle. Lieu de création artistique, lieu de vie, lieu d'entraide, les frontières qui séparent habituellement les gens et les activités y sont abolies. C'est un endroit indéchiffrable pour qui ne voudrait pas prendre le temps de le comprendre. Au grand dam des récupérateurs de tous bords.

L'Elaboratoire s'élève sur un terrain qui bientôt, sans doute, sera comblé par des promoteurs immobiliers qui déjà promettent la construction de 2000 logements (il en faut bien à Rennes, ma bonne dame !), de commerces (l'économie locale y gagnera ce que la culture y perdra, c'est la règle...), d'un groupe scolaire et d'une maison de retraite (excuses faciles adressées au nez des critiques du « tout-urbanisation »). Définir cette structure relève de la gageure : collectif d'artistes, expérience de création mais aussi de vie, en cherchant bien, chacun y trouvera finalement son compte. « L'Elabo, c'est ce qu'on en fait », lance Laurent qui habite sur place et qui dit se méfier des cases dans lesquelles on cherche toujours à ranger les gens. « Ici, c'est comme le Big Bang : c'est de l'énergie qui se concentre et qui se transforme en matière », continue Mika, autre résident des lieux.

Créé il y a dix ans, L'Elaboratoire regroupe désormais une centaine de membres et de nombreuses nationalités (espagnols, chiliens, anglais, allemands ou tchèques s'y côtoient) qui utilisent et transmettent leurs savoir-faires. Certains répètent des spectacles ou réparent des véhicules,

d'autres réalisent des décors, plus loin on organise des ateliers de peinture, de couture ou de vidéo. Des troupes s'arrêtent un moment puis repartent vers d'autres horizons. Ainsi, le Cirque Electrique (voir encadré) s'apprête à lever le camp. Mais VR sait que lui et ses compagnons reviendront : « On trouve ici plein de choses importantes pour nous, pour nos créations. On se sent vraiment Rennais désormais ».

Selon Laurent, « c'est un point de passage, une espèce de port où l'on répare son bateau avant de reprendre la mer ». Pierre, étudiant aux Beaux-Arts, est arrivé à l'Elabo il y a quelques mois afin d'y effectuer un stage pour ses études ; il réfute le terme de vie communautaire au sens strict : « On n'est pas un collectif de soixante-huitards attardés mais on donne beaucoup de notre temps au collectif ».

La Villa, où vivent une cinquantaine de personnes dont une dizaine d'enfants, regroupe des locaux communs, des dizaines de caravanes et de bus aménagés, un véritable petit village en bordure de la Vilaine. Au milieu, des chiens gambadent et la mascotte du coin, Citrouille, une truculente truie quelque peu obèse, passe en trotinant.

Quant aux rapports qu'entretient le collectif avec les pouvoirs publics, ils restent ambigus.

Certains bâtiments (L'Elaboratoire) sont d'ailleurs loués à la mairie alors que d'autres (la Villa) sont squattés. Ce refus des normes et l'absence de séparations strictes entre les activités qui y sont pratiquées rendent difficile la perception du phénomène par les institutionnels. L'impossibilité de se couler dans un moule empêche en fait une perception trop simpliste et dès lors la récupération. Daniel Eveillard de la Direction des affaires culturelles de Rennes confiait son interrogation sur la fiabilité de ces artistes : « Peut-on leur demander de s'inscrire dans un projet, d'assurer une présence dans la ville, de chercher une reconnaissance institutionnelle ? »¹. Même s'il n'existe pas de position de principe quant à un rejet de la municipalité, ce n'est donc pas demain la veille que l'Elaboratoire deviendra un lieu de culture officielle. Car s'il fonctionne en marge d'une ville qui le sous-estime assurément, il apparaît cependant ancré dans le paysage urbain pour un bout de temps. Mais, nul ne sait de quoi sera fait l'avenir du collectif. Quoique... « A un moment ou à un autre, un tractopelle va tout raser, c'est certain. Mais on travaille depuis quelques temps au relogement », explique Mika. Mais tous les artistes et habitants se disent prêt au départ, « pour recommencer ailleurs, reconstruire ». Les discussions avec les décideurs publics prennent du temps mais ici le temps n'est pas une denrée rare. D'ailleurs, cette abondance permet sans aucun doute la création de projets qui ont fait de l'inattendu leur marque de fabrique. L'Elaboratoire est définitivement un endroit hors norme qui ne demande qu'à être découvert par l'habitant curieux.

Frédéric Paulin



¹ Le Rennais, octobre 2005



Une troupe en résidence : le Cirque Electrique

Au début de 2005, des artistes un peu spéciaux se sont installés aux portes de l'Elaboratoire. Entre le mythe du cirque et la réalité de la vie urbaine, le Cirque Electrique propose un espace culturel mobile constitué d'un chapiteau et d'un parquet de bal, et présente des créations hors du commun. Une originalité de la forme et du fond qui a laissé dubitatifs les décideurs de la culture locale qui semblent être totalement passés à côté des étonnantes possibilités offertes par VR, Raki, Toto, Marco, Bibi Water et leurs amis. Tant pis pour les Rennais...

C'est sous un chapiteau rouge pouvant accueillir plus de trois cents spectateurs, véritable centre névralgique du Cirque Electrique, qu'ont été organisés durant un an et demi des spectacles étonnants, mélange de danse, de jonglage, de trapèze, de musique, de vidéo et d'acrobaties, aux croisements de disciplines issues du cirque et de la ville. Arrêtons-nous un instant en septembre 2006. Un quatuor de violoncellistes de l'Orchestre de Bretagne a rejoint l'équipe du cirque lors d'un spectacle. « Là, il y a eu un vrai mélange des genres. Ça a donné quelque chose de particulièrement fort, des moments magiques », se souvient VR, l'un des fondateurs de l'association. « Au Cirque, il y a des rencontres à tous les instants. Lorsqu'on installe un parquet de bal ou qu'on monte le chapiteau dans une ville, tout de suite, ça intéresse les gens, des artistes nous proposent spontanément leur collaboration ». Pourtant, tous les membres de la troupe regrettent que la ville de Rennes - ville ô combien considérée pour l'intérêt qu'elle

porte à des formes d'art nouveaux - n'ait pas compris le fonctionnement et l'intérêt d'un tel projet. Raki n'y va pas par quatre chemins : « Pour être francs, on a l'impression que la mairie s'en foutait. Comme si Rennes vivait dans son passé ». Et pour cause, lors des Transmusicales, des concerts étaient prévus sous le chapiteau, sans aucun lien avec le festival. Au prétexte qu'il y avait un débit de boisson, les autorités ont vite fait savoir qu'il n'était pas possible que de telles réunions mettent en danger l'ordre et la salubrité publics. D'autres concerts devaient avoir lieu en janvier 2007 mais la menace d'une astreinte de 1500 euros par jour a calmé tout le monde. Macache donc pour la musique en dehors de l'organisation des Trans ! Les artistes électriques ne sont pas de ceux qui se lamentent longtemps. Leur

objectif est autre. Déjà, ils préparent un nouveau spectacle sur l'enfermement, la surveillance et la contrainte, qui devrait voir le jour en 2008. Fin janvier, les camions et les caravanes du cirque ont repris la route car le projet est avant tout nomade. Mais bientôt, il reviendra plaine de Baud, ou ailleurs, si l'Elaboratoire se fait expulser. Une nouvelle occasion pour Rennes de découvrir un cirque d'art et d'essai exceptionnel.

FP
www.cirque-electrique.com



Branchés sur l'alternatif

Qu'on se le dise : les initiatives mêlant respect de l'être humain et de l'environnement ne sont pas nécessairement vouées à végéter en rouscaillant ! Parfois, elles font même gaillardement face aux cyclopes qui ne voient que par une économie de marché favorisant la concentration des richesses dans leurs poches.

La Feuille d'Erable, au service du développement durable

Cette association, créée à Rennes en 1983 récupère les vieux papiers et diffuse des produits à base de papier recyclé. La sensibilisation, l'animation et l'éducation autour de ce thème sont également de la partie. Plus des deux tiers des emplois créés grâce à son activité économique sont des emplois d'insertion. Par ailleurs, elle associe autant que possible les différents acteurs à la mise en place des collectes sélectives: les usagers sont plus impliqués qu'à travers une collecte classique. Cependant, en mai 2003, le marché de la collecte chez les particuliers est attribué à un concurrent à la démarche plus agressive : Véolia... La Feuille d'Erable y perd les trois quarts de son tonnage, mais relève le défi : au prix d'efforts de sensibilisation permanents, l'équivalent du marché perdu est reconquis en

trois ans, auprès des entreprises. Comme quoi on peut être solidaire et solide à la fois.

L'archipel, maillon de l'économie alternative et solidaire

« Cyber-café Boutique », annonce la devanture, l'archipel est bien plus que ça. Outre la vente de produits équitables et bio, un restaurant et un café associatifs, il abrite un espace d'information et de rencontre où l'on peut consulter et emprunter des documents. Son obsession ? Susciter une réflexion citoyenne autour de l'économie solidaire, toujours en lien avec la vie sociale. En organisant des soirées-débats, des conférences ou le salon « Vivre et consommer autrement », mais aussi en se posant comme lieu d'expérimentation : il est ainsi le siège d'associations telles que « Rennes hébergement », réseau permettant aux jeunes et adultes en formation ou ayant un contrat de travail

d'être temporairement hébergés chez l'habitant. L'archipel entretient un partenariat avec de nombreuses associations comme le CRIDEV, qui promeut un développement plus égalitaire entre Nord et Sud, ou encore Les Jardins du Breil, entreprise d'insertion produisant des légumes bio.

L'Archipel 1, rue Anatole France

Le jardin de poche, la main verte autrement

Créée en 2001 par des militants, cette boutique de matériel de jardinage est passée du statut d'association à celui de Scop en juillet 2003. Le fait de subsister est déjà en soi un exploit puisqu'une vague de mise en examen ravageuse a tenté en 2004 de mettre fin aux activités du jardin de poche de Rennes et de ses succursales à Lorient et Guingamp. On y trouve en effet « tout pour l'autoproduction »... hormis des plants illégaux. Ses membres (souvent aussi membres du

Collectif d'Information et de Recherche Cannabique) préfèrent alimenter le débat plutôt que le trafic mafieux et prônent l'information plus que la répression.

Le Jardin de Poche 4, rue Barthélemy Pocquet

La Maison de la Consommation et de l'environnement, un vivier d'associations combattives.

Eaux et Rivières de Bretagne n'est pas née de la dernière pluie acide : entre 1985 et 2005, ses actions contentieuses ont donné lieu à 517 décisions. En outre, elle informe le public, initie des démarches participatives et partenariales pour une meilleure gestion de l'eau, effectue des travaux de revalorisation de milieux naturels... On trouve à la MCE seize associations de cet acabit: *Bretagne vivante* mène des actions juridiques, d'éducation à l'environnement, gère des sites protégés et publie trois revues ; le *CIELE* est une mine d'informations sur les énergies renouvelables ; la *LPO* œuvre pour la protection des oiseaux, des écosystèmes et de la biodiversité ; *Gulliver* aide les (futurs) utilisateurs de logiciels libres ; la *CLG* encourage les habitants des logements sociaux à devenir acteurs citoyens de leur quartier, l'*Adéic* mène des actions d'éducation à la consommation dans les écoles et de nombreuses associations de défense des consommateurs nous tendent les bras... On peut donc y trouver à s'informer, mais aussi à s'investir !

MCE 48, bld Magenta

Solène Raude



Canal B, logé à la Rennes enseigne

Canal B... repère de rockeurs sur le tard, de Grignoux déchaînés, d'émissions non identifiées diffusées à heures tardives, de plages musicales d'origines aussi variées qu'inconnues pour les non spécialistes et les malchanceux nés après les années 1980 ? Mouaif... Les quatre salariés et la soixantaine d'animateurs bénévoles de la station défendent avant tout une conception passionnée de la radio, refusant la facilité en vogue sur la bande FM. Et ça marche !

Canal B et ses sets endiablés en direct de fameux bistrot rennais, ses radios éphémères dans des quartiers, tremplin pour certains artistes - comme DJ Zebra, par exemple - et un intérêt récent pour le théâtre, le ciné ou les nouvelles technolo-

gies... ça fait 20 ans que ça dure. Et c'est tant mieux. Depuis le temps, la petite radio est passée du statut de station pirate diffusée depuis un émetteur bricolé dans un garage de Bruz à celui de radio locale dépassant les scores d'audience de France Bleue... Y a pas de quoi gloser mais quand même !

Et comme pour toute chouette aventure Rock n'roll, ce qui est bien avec Canal B, c'est que l'histoire n'est pas terminée. Ses studios sont arrivés fin février à Rennes dans le quartier de Maurepas. Yvan, le coordinateur, jubile. Il compte bien profiter du déménagement pour poursuivre son objectif d'en faire « la meilleure radio du monde » mais en lui ajoutant une touche « plus citoyenne ». Kezako ? Yvan corrige, affine sa pensée

« enfin plus sociale quoi ! ». Radio éphémère en projet au Blosne, travail dans les quartiers, formation de nouveaux animateurs, provocation de rencontres entre bénévoles et personnes au chômage, personnes handicapées ou vieillards impatients de voir la vie du dehors entrer en force dans leur établissement d'accueil, les recettes pour en faire un acteur social et culturel de la ville de Rennes ne manquent pas. Pas de soucis à se faire, Canal B devrait bien continuer à être un agent actif.

Violette Michel

Canal B : 94 Mhz
ou sur le web : www.rennet.org/canalb/

Lire

Mon libraire est un héros de BD !

Si Rennes compte dans le petit milieu de la BD alternative, c'est un peu grâce à lui. Depuis l'ouverture de la librairie Alphagraph en 1999, tous les micro-éditeurs rennais versés dans le graphisme ont pu exprimer leur créativité et sortir leurs œuvres des cartons où elles prenaient la poussière. Une poignée de dessinateurs a conçu *Chez Jérôme Comix*, un fanzine hebdomadaire vendu uniquement à Alphagraph. Nylso y a créé un personnage joliment nommé Jérôme d'Alphagraph, dont trois albums narrent aujourd'hui les aventures de libraire en herbe.

Alphagraph est une librairie engagée. D'abord par la qualité des livres vendus. Le lecteur exigeant trouve son bonheur dans la sélection pointue de BD indépendante, mais aussi de littérature rock'n roll ou sulfureuse, et de journaux alternatifs. Ensuite par l'attitude de Jérôme, dont l'idée de départ était de « créer une librairie anti-marketing ». La vitrine d'Alphagraph met donc en avant des créations originales épargnées par le formatage commercial de l'industrie du livre.

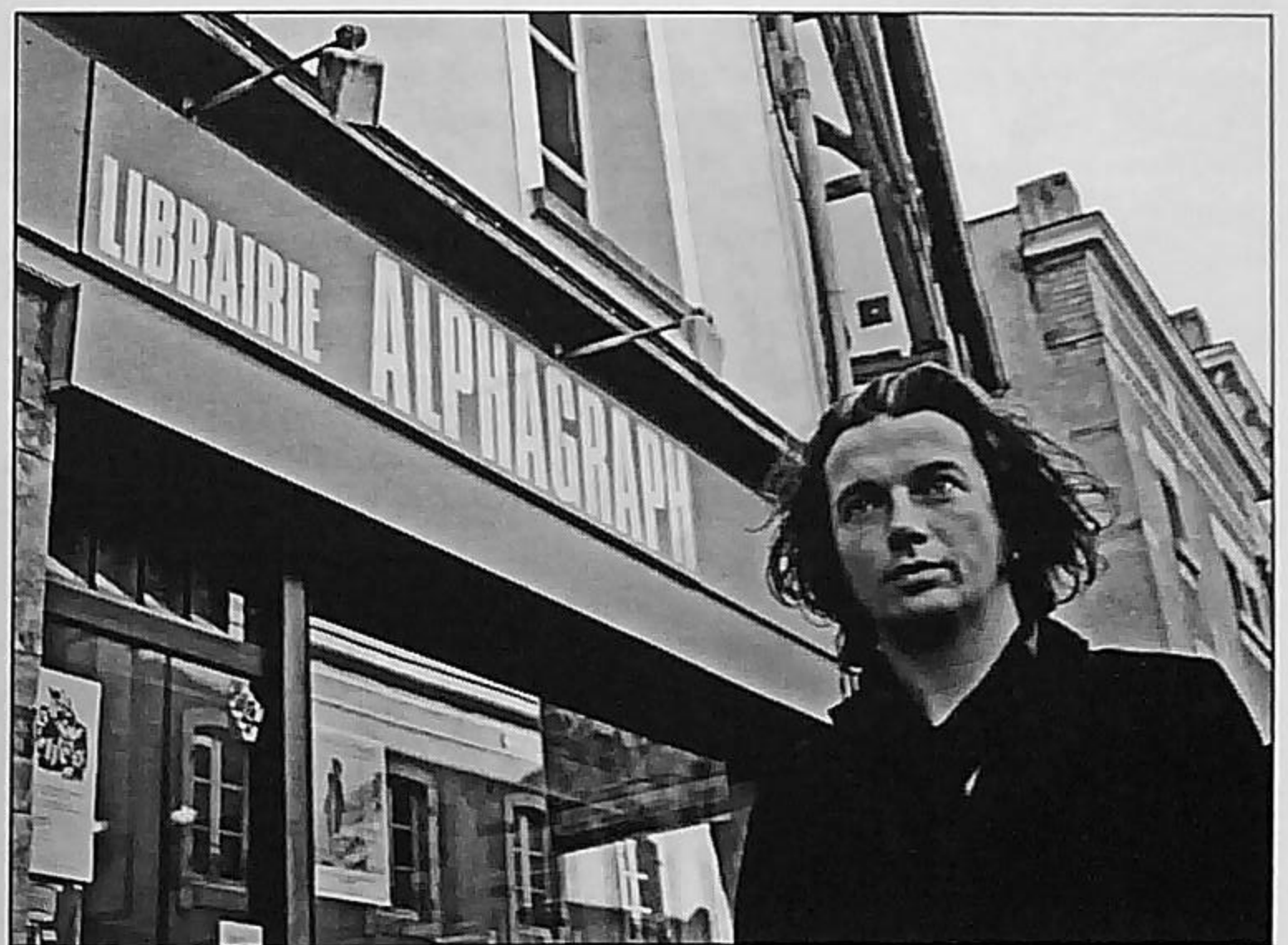
Une telle aventure ne pouvant se canton-

ner dans une grosse vingtaine de mètres carrés, Jérôme s'est échappé de sa boutique afin de participer à la création de Péricopages. Cette manifestation annuelle consacrée à la bande dessinée indépendante, née en 2001, a consacré Rennes comme place forte de la BD alternative. Sans sombrer dans un chauvinis-

me rennais genre « galette-saucisse forever », on peut affirmer que pas mal de villes nous envient cette petite librairie.

RD

Alphagraph : 5, Rue d'Echange 35000 Rennes
02 99 79 74 20



D.O.

S'engager

Flagrant délit de solidarité

Boostées par une politique officieuse de quotas et par les lois Sarkozy sur l'entrée et le séjour des étrangers, la PAF (Police aux frontières) et la préfecture traquent les sans-papiers et leurs enfants. Le collectif de soutien aux sans-papiers d'Ille-et-Vilaine créé en 2002, ainsi qu'un réseau d'associations, de parents d'élèves et d'enseignants se mobilisent pour sortir des familles de la mouise.

Ils sont une vingtaine à se retrouver une fois par semaine¹ et à se creuser la tête pour sortir de la galère des sans-papiers et leur famille : recours légaux contre les APRF (arrêtés préfectoraux de reconduite à la frontière), pétitions, courriers aux élus, communiqués de presse, manifestations, tous les moyens sont bons pour combattre l'arbitraire de l'administration. Le rapport de force est inégal bien sûr mais le collectif d'Ille et Vilaine, RESF 35, l'association Délit de solidarité, qui aide les étrangers à se dépêtrer de leurs démarches administratives², le MRAP, très actif localement pour la défense des sans-papiers, ainsi qu'un réseau de collectifs de parents et d'enseignants se battent pour défendre une population déjà injustement stigmatisée.

Au groupe scolaire Champion de Cicé, on se mobilise pour M. Bitshila, dont les enfants fréquentent l'école. Soirées de soutien, pétitions, on résiste. A Pablo Picasso, on s'insurge contre la PAF qui est entrée en novembre dernier dans l'établissement pour « chercher » des

enfants. A Léon Grimaud, un collectif s'est également constitué.

Combat contre des moulins à vent ? Pas forcément. Même si l'administration ne fait que gérer le problème en se fichant des réalités humaines que recouvrent les cas de sans-papiers qui lui sont soumis, on a parfois de bonnes surprises. Ainsi ce jeune turec suivi par le collectif d'Ille et Vilaine, qui après être sorti de rétention a vu également son APRF annulé sur le fond. Le tribunal administratif de Paris lui a reconnu le droit de vivre ici - ce qu'il fait d'ailleurs depuis 15 ans - avec sa compagne et ses amis. La préfecture peut toujours faire appel mais au risque de voir la décision confirmée et d'être condamnée à verser des indemnités. Sa compagne est soulagée : « Sans le collectif, il serait dans l'avion en partance pour la Turquie. [...] Sans eux mon énergie se serait dispersée, là on me disait va voir la Cimade, va voir l'avocat, etc. »

Pourquoi se battre pour les sans-papiers ? « Pour défendre le droit de chaque individu à vivre où il veut » explique Sophie, l'une des fondatrices du collectif, pour

prendre en compte les individus et leurs choix. Également « pour ne pas enfermer ces personnes dans une communauté - celle des sans-papiers - qu'ils n'ont pas choisie ». Cette appellation de sans-papiers ils la réfutent d'ailleurs et demandent l'abolition de ce statut de fait. « On touche ici à l'essentiel des relations humaines » expliquent Olivier et Charlotte. Se battre pour les étrangers c'est une évidence, quelque chose qui s'est imposé à eux.

Leur mot d'ordre : « Régularisation de tous les sans-papiers ». De tous ? « Oui ! » déclare Sophie « on est pas là pour les juger, c'est pas notre boulot ». C'est sans équivoque et ça s'appelle avoir des principes.

Au début du mois, la coordination régionale Bretagne-Pays de la Loire de soutien aux sans-papiers a manifesté à Saint-Jacques de La Lande contre la construction d'un centre de rétention qui devrait ouvrir en juillet. Une vraie réussite : l'opération escargot jusqu'à Villejean a mobilisé une cinquantaine de voitures et le cortège piéton jusqu'au centre-ville a drainé un millier de personnes. D'autres actions se profilent, notamment une manifestation contre l'accueil fait aux étrangers qui risquent souvent d'être arrêtés alors qu'ils viennent retirer ou déposer des papiers aux guichets de la préfecture. On parle aussi de cahiers de doléances qui seront remis au préfet...

La mobilisation doit continuer, la campagne présidentielle menée tambour battant par M. Sarkozy n'augurant rien de bon pour qui n'a pas « vocation à rester en France ».

Marie Friedli



¹ Le collectif se réunit tous les mardi soirs à la Maison Internationale de Rennes à 18h30.

² Délit de solidarité assure des permanences tous les lundis soirs à la Maison de quartier de la Binquenaie, Place Bir Hakeim à Rennes.

Rock'n Rennes

N'en déplaise aux vieux de la vieille qui regrettent encore l'époque où les Transmusicales étaient le tremplin artisanal des groupes de demain, où Marquis de Sade et Etienne Daho tenaient le haut du pavé et où, tous les week-end, des concerts avaient lieu dans les nombreux caf'conc' du centre ville d'alors, Rennes est toujours une ville passionnément musicale. Restent encore des associations, des labels, des lieux, des musiciens et un public qui se sortent les tripes pour que la musique vive et s'enrichisse. Petit inventaire à la Prévert dont la liste ne saurait être exhaustive.

Que dire au nouveau venu qui veut s'en mettre plein les esgourdes sans pour autant accepter ce qu'on lui assène à longueur de journée sur les ondes, à la télé ou dans les salles de spectacle qui, si leur existence est nécessaire, programment cependant l'écoeuvrante variété qui rend les maisons de disques riches en argent et les spectateurs pauvres en expérience ? Et bien, ouvre les oreilles, mon gars ! D'abord, malgré une législation de plus en plus contraignante, des bars organisent encore des concerts dont l'entrée - parfois gratuite - ne ruinerait aucun chômeur ou étudiant. On pense au Sablier (rue Jean Guéhénno) où Yann Tiersen, la Tordue, les Têtes Raides, Mathieu Chedid se sont produits avant d'être connus, au 1929 (rue Saint-Michel), au Henry Cording, autrement appelé chez Raymond par les habitués (à l'angle de la rue de la Visitation et de la rue Hoche) où l'on fait encore quelques boeufs, au Chantier (en bas de la place des Lices) plus orienté musiques électroniques, et à quelques uns encore. On ira également faire un tour du côté du Boulevard Patton pour pousser la lourde du Mondo Bizarro (héritier de l'incroyable et feu Tontons Flingueurs qui fit, jusqu'à la moitié des années quatre-vingt dix, les belles nuits du canal Saint-Martin, avant que celui-là ne revête le visage classieux du



quartier huppé qu'il est en train de devenir), véritable café concert où des groupes mythiques viennent reprendre les guitares. On citera aussi le Jardin Moderne (excentré dans la zone industrielle route de Lorient) qui organise des concerts en veux-tu, en voilà, mais toujours dans un souci d'extrême qualité. Depuis dix ans, le lieu, organisé autour de l'association le Collectif, présidé par Benoît Careil, soutient grâce à ses scènes, ses salles de réunions, son café culturel, son centre de ressource, ses modules de formation et ses studios d'enregistrement des musiciens et des projets professionnalisants. Mais la musique, ce n'est pas toujours facile à défendre dans une ville où de grosses structures - une en particulier - monopolisent l'attention, si ce n'est le marché. Bien sûr, les Transmusicales sont un

festival intéressant et ambitieux. Mais qu'est-il réellement devenu ? L'amateur lambda n'y a-t-il pas perdu ce qu'a gagné le VIP ou le professionnel depuis quelque temps ? Et puis les gars, franchement, les Trans sont-elles encore Rennaises maintenant que l'essentiel des concerts se déroulent à Saint-Jacques et que le centre ville se vide ? Pourtant, Rennes foisonne encore de labels et d'associations qui vivent pour et par la musique. Des exemples parmi d'autres. Récemment, Enragé production a fêté la 1000^{ème} date de concert de l'insupportable Tagada Jones. Banana Juice a déjà produit plus de trente-cinq groupes indépendants et chaque année ces amateurs de rock et de ska montent le festival Dance Ska la. Depuis 1997, Overcome records, spécialisé lui dans le hardcore, insuffle de la nouveauté dans

cette musique trop souvent déconsidérée. Enfin, on se souviendra qu'il n'y a pas si longtemps le Sablier Tour (du bar du même nom) a démarré en trombe en découvrant la désormais populaire Anaïs. Il faudrait également citer le nom des groupes et des chanteurs, des Dj's et des musiciens et de tous les acteurs qui distillent à un niveau bien souvent amateur, et parfois sans faire beaucoup de bruit, leur univers musical dans une ville qui a pourtant été malmenée par les mesures mises en place par une préfecture en mal de sécuritarisme en 2004/2006. Car tous ceux-là font acte de résistance face à une culture aseptisée et à des organisations depuis longtemps installées qui pensaient être seules aux commandes.

Frédéric Paulin

© Richard Thomas



Olivier Mellano : la guitare

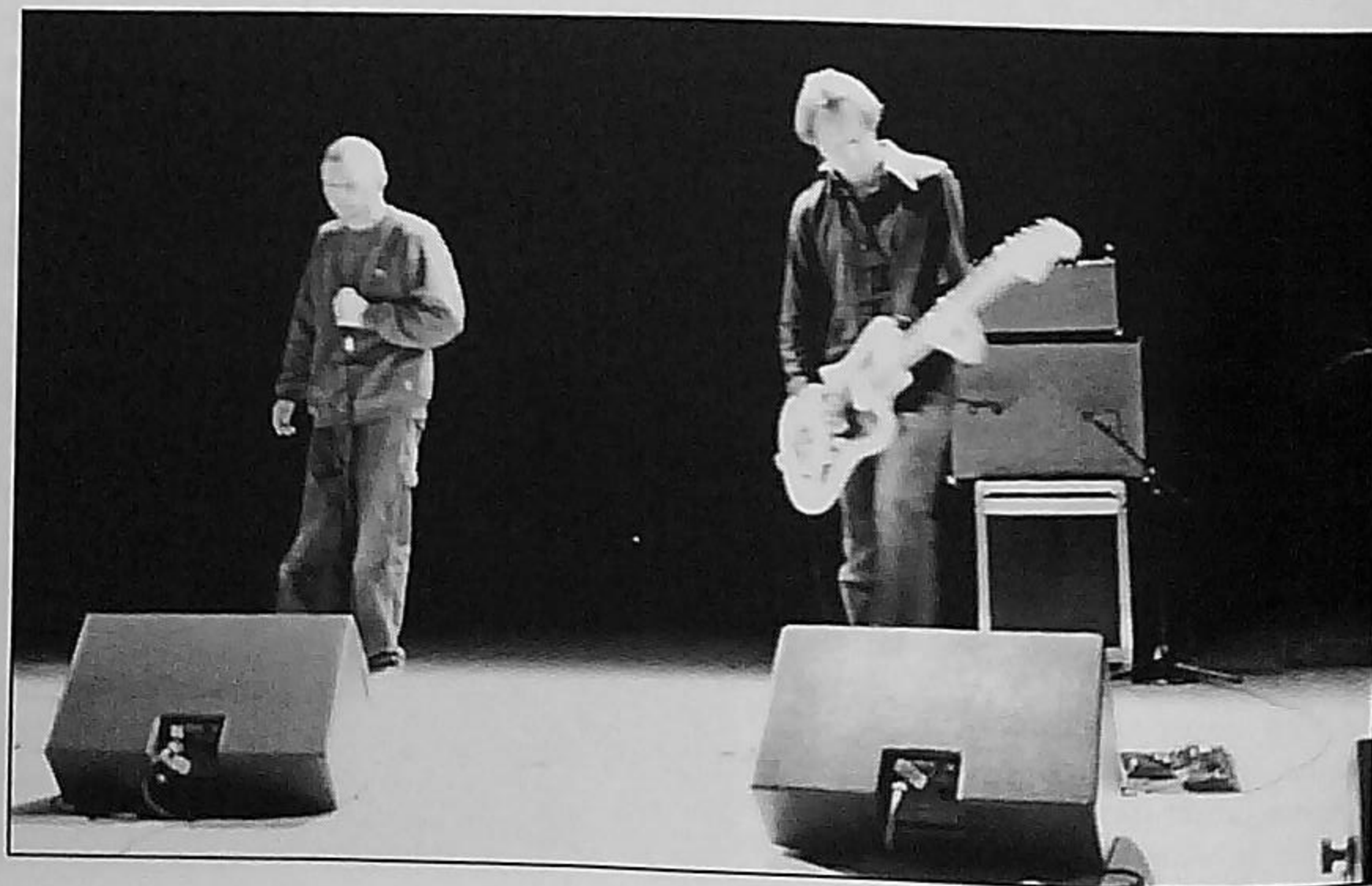
Ce guitariste rennais s'est taillé une solide réputation à travers des collaborations multiples aux côtés de grands noms de la scène pop-rock française : Yann Tiersen, Dominique A, Miossec, Francoiz Breut, Bed, Laëtitia Shériff, etc... Parallèlement, ce compositeur talentueux poursuit des projets artistiques aussi atypiques que variés.

Interpréter à la guitare électrique, une Fender Jazz Master modèle d'origine, *L'Aurore* de Friedrich Wilhelm Murnau, film muet en noir et blanc datant de 1927, ou *Duel* de Spielberg, voilà le genre de défi qu'aime relever Olivier Mellano. D'un naturel plutôt discret, le musicien reste modeste sur ses performances : « La première fois que j'ai joué sur *L'Aurore*, c'était une commande du Printemps de septembre de Toulouse. Puis quelques mois plus tard, j'ai récidivé à Rennes au festival Travelling. J'ai remarqué que les réactions des gens à la sortie étaient assez enthousiastes, cela m'a donné envie de continuer. » Le musicien concède toutefois : « Etre seul sur scène, juste avec une guitare, pendant 1h40, ce n'est pas seulement une expérience périlleuse, c'est aussi un exercice très physique ! »

Se mettre en danger et explorer de multiples univers, l'artiste - qui joue au cascadeur musical à plus de 35 ans - en fait son credo. Ancien étudiant de la fac de musique de Rennes, il a fait ses premières gammes avec Venus de Ride, son premier groupe, et a même créé un label Rose Selavy. Mais c'est en parcourant les routes de France aux côtés d'un chanteur breton en devenir, Christophe Miossec, qu'il parviendra à vivre à plein temps de la musique. « Cette collaboration a duré près de 3 ans. Ensuite, j'ai voulu développer mes projets personnels. » Grâce à un parcours riche en rencontres artistiques, le compositeur-arrangeur, qui ne manque ni d'idées ni d'envies, a dressé de multiples passerelles entre les musiques et les hommes. « Ces projets sont avant tout

des rencontres humaines et artistiques. Je fonctionne à l'empathie et j'aime travailler avec des personnalités au parcours singulier, hors des modes. » Au sein de Mobiiil, duo créé avec son complice de toujours le batteur Gaël Desbois, il développe une esthétique électro-pop assez atypique. Avec Bed, le collectif de Benoît Burello, il surfe sur des sonorités plutôt rock. Avec le rappeur Arm du groupe Psykick Lyrikah, il distille ses boucles instinctives sur des textes ciselés et percuteurs. Il accompagne aussi son ami Dominique A dans sa tournée. Le chanteur nantais au crâne chauve le surnomme « adaptator » pour sa capacité à se fondre dans un univers musical tout en gardant sa personnalité artistique. Côté look, toujours très classique, le musicien évolue sur scène loin

des clichés du guitariste rock. Trop nombreuses sont les collaborations et productions en cours pour toutes les retenir mais Olivier Mellano ne semble pas craindre la dispersion : « J'aime cette liberté de faire des choses différentes sinon j'étouffe. Cependant, il m'arrive aussi de refuser certains projets, même des choses que j'aime. » Cet acrobate musicien, qui considère la guitare électrique « comme un médium pour faire du son », possède aussi des talents de compositeur classique. Il a écrit des pièces pour clavecins et orgue. Son dernier disque *La chair des anges* a été enregistré avec des interprètes de la musique baroque et contemporaine, notamment le Quatuor Debussy... Passer du rock au septième art en faisant un détour par le classique, inutile de chercher le fil



© M. Thomas

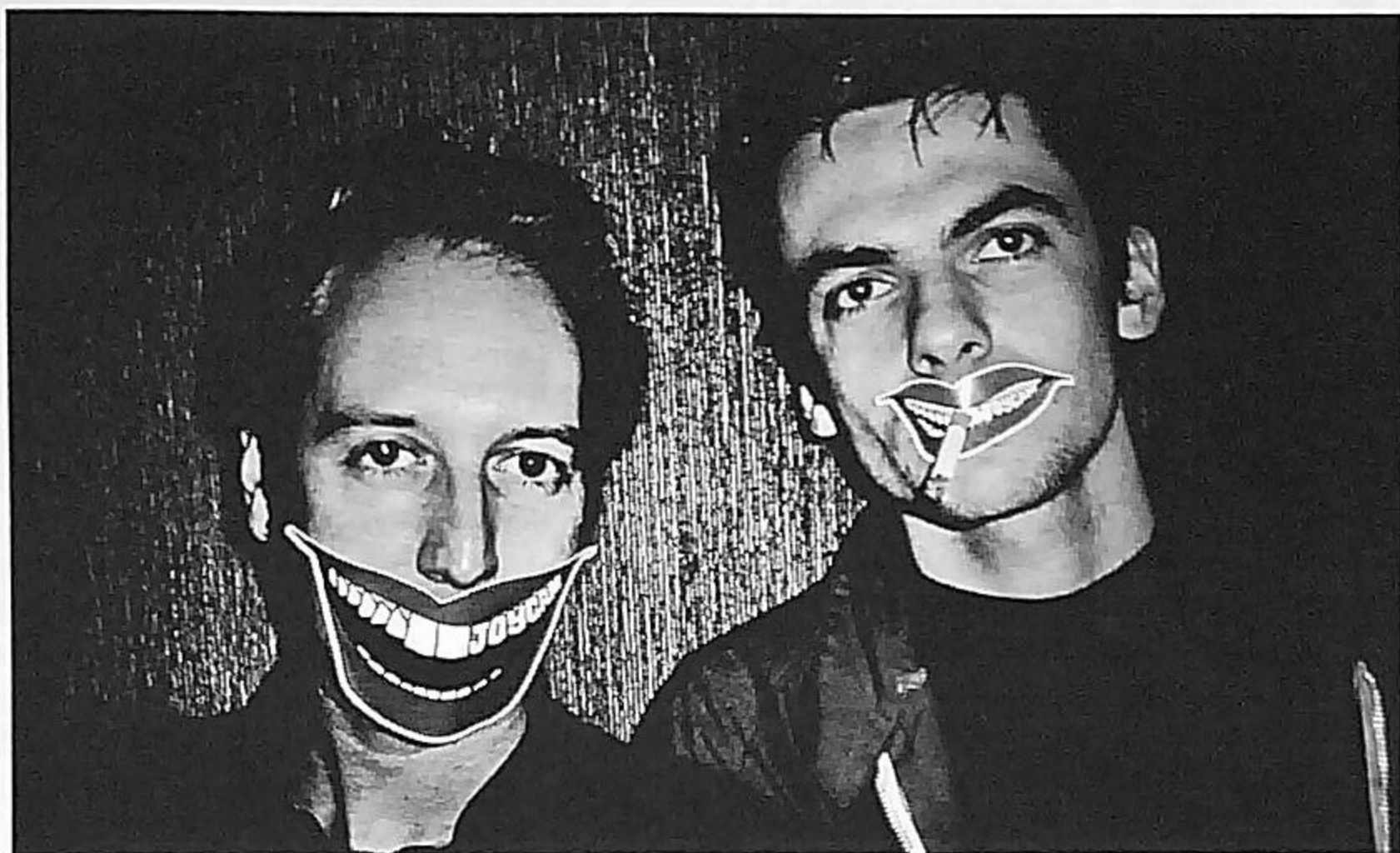
éclectique

conducteur, le musicien se revendique sans frontières. Alors, surprenant Olivier Mellano ? Non, juste éclectique : « J'oubliais, parmi mes projets, j'ai aussi écrit des pièces musicales imaginaires. J'espère publier ces textes prochainement... »

Romario

Olivier Mellano sera présent lors du festival Travelling Rennes : au Grand Logis à Bruz le 6 et le 10 mars 2007 à 20 heures pour Buffet Froid, ciné-concert.

CD : Olivier Mellano « la chair des anges » (Naïve Classique).



La galaxie Mellano

Côté influences, le musicien revendique un cocktail détonnant avec, entre autres, Bach, Shostakovich, mais aussi Joy Division, Radiohead, Sonic Youth, en passant par NTM, Ice Cube ou Depeche Mode. Véritable caméléon mélomane, Olivier Mellano a su évoluer dans un univers créatif à plusieurs dimensions. Son parcours révèle, certes, une quête immodérée dans l'expérimentation sonore mais aussi, une personnalité riche de rencontres fertiles.

Retour dans la cité rennaise au début des années 90... L'étudiant en musicologie, qui était violoniste et guitariste, flirte tout d'abord avec les groupes Roåde, Complot Bronswick, Venus de Rides tout en côtoyant Bruno Green et Dominic Sonic. En 1995, le jeune guitariste suit Miossec en tournée. Cette expérience de 2 ans fait figure de baptême du feu dans sa carrière de musicien. Il enchaînera les participations ponctuelles sur les albums de plusieurs artistes, notamment Polar, Wasis Diop, Lamour, Vein, Bed, Sloy, the Guilt... Mais le musicien souhaite aussi s'émanciper et veut mener à bout ses projets personnels. En 1998, il lance l'île Electrique : une manifestation musicale itinérante dont il assure la création, la coordination et la direction artistique. Sept éditions jusqu'en 2004, des Transmusicales de Rennes aux Nuits Botaniques de Bruxelles, verront le jour et proposeront un mélange éclectique de musique classique, expérimentale, rock, de vidéo, voire de danse contemporaine. Accélérateur de particules, ce projet scénique accueillera quelques fidèles dont Yann Tiersen, Katerine ou Robin Guthrie. Parallèlement, Olivier Mellano accompagne son ami Dominique A en tournée (la première fois en 2000 sur l'album *Remué*). Le guitariste multiplie aussi les collaborations : Françoise Breut, Bed, Laetitia Shériff et plus récemment le rappeur Arm des Psykick Lyrikah (photo ci-contre). Au sein de Mobbil (photo ci-dessus), groupe formé avec le batteur Gaël Desbois il y a 7 ans, le musicien possède un espace de création qui marie électronique, acoustique, électrique et chant en français. En distraction, quelques ciné-concerts par-ci et une composition classique par là... Olivier Mellano, artiste de la dispersion, évolue dans une autre galaxie.

Romario

www.oliviermellano.com,
www.myspace.com/oliviermellano
www.myspace.com/mobbil
<http://www.myspace.com/psykicklyrikah>

Vide-grenier

A voir



Pour le petit monde du cinéma français, 2007 a commencé par une suspecte auto-célébration : l'exercice 2006 a vu 45% des entrées revenir à des productions françaises. Du jamais vu depuis 1985. Pourtant en décembre dernier, le triomphe cinématographique à la française se résumait à ceci : le rouleau compresseur Besson, ses « Minitrouduc » et son maxi ego ou le cinéma d'(h)auteur estampillé qualité française façon Thierry Klifa. Soit de l'escroquerie à gros ou petit budget selon les goûts. Une partie de la production se repose tranquillement sur l'héritage artistique et intellectuel de la Nouvelle Vague, tandis que l'autre se lance dans une concurrence vaine avec le taylorisme cinématographique américain. Pourquoi une telle introduction ? Pour parler du cas Eric Rochant. Diplômé de la très institutionnelle Fémis, devenu paria suite à l'échec de son beau blockbuster à la française (« Les Patriotes » 1995), Rochant est à la fois victime et symbole de ce système figé. À la vision de son premier long-métrage, « Un Monde Sans Pitié », on se rend compte du gâchis et des racines du mal. Hippo, trentenaire glandeur et flamboyant, tombe amoureux d'une fille à la sortie d'une soirée. Sa vie jusque-là sans but s'organise autour de la possibilité d'une relation avec elle. Ce qui frappe avec ce film, c'est sa volonté de se coltiner le réel et de l'utiliser comme matrice d'une fiction lyrique, d'amour et de politique. Politique de l'amour et amour du politique. De fait, Rochant arrive à capter l'atmosphère de ce moment où tout bascule en France : la fin des années 80, où de l'illusion, on passe au simulacre (pour reprendre Baudrillard). Le personnage joué par Hippolyte Girardot, lui, entre en résistance. « Ni étudiant, ni travailleur, ni chômeur, ni bandit », il refuse de participer, à la manière du Bartelby d'Hermann Melville. Son corps devient rempart contre l'immobilisme à venir. Il bouge sans cesse. Promène son corps dans les rues, escalade les balcons parisiens, saute les banquettes de voiture. Il joue avec la ville comme il se joue des institutions. Et tout le film de le suivre. Ce refus de simuler lui procure une légèreté et une sensibilité à fleur de pellicule. Ce que l'on sent poindre à travers cette histoire d'amour, c'est la mise en place de cette société de la simulation où chacun s'évertue à jouer un rôle pour combler l'absence de tout (de politique, de sentiments, d'idées, d'humour, de cinéma) et qui est toute entière contenue dans les plus gros succès français de 2006.

Bozinsky

Un Monde Sans Pitié (1989) d'Eric Rochant avec Hippolyte Girardot, Mireille Perrier, Yvan Attal



A lire

Ecouter la radio, regarder les émissions de divertissement, et parfois même lire quelques critiques dans les magazines amènent à faire un constat terrible : tout le monde parle de la même chose. Et surtout en même temps. Dans une journée, nous devenons tout à fait programmés à écouter le cd de truc, à l'acheter, à l'aimer. Ce formatage intellectuel crée parfois des passions momentanées intéressantes. Il en est ainsi de la sortie du dernier Despentes, *King kong théorie*, qui a remis l'auteure au goût du jour et a permis de ressentir encore une fois cette douce odeur de souffre qui l'entoure, voire même la précède. Après vastes batailles médiatico-dépressifs, car dès que Virginie ouvre la bouche, on lui demande si elle ne peut pas répéter, quoi ? c'est quoi cette histoire de... ? Ce qu'il en reste, c'est une délicieuse envie de relire du Despentes des débuts. Je tombe alors sur le recueil de nouvelles *Mordre au travers* qui date de 1999, après les tempêtes que furent *Baise moi* et *Les chiennes savantes*. Et c'est la même impression qui prend à la gorge : cette fille est résolument différente et détonante, mais tout au long de ses oeuvres elle reste parfaitement fidèle à elle-même et à ses conceptions sur la place que tient la femme dans une société machiste (le lancement de la campagne présidentielle en est un bon exemple). Dans ce livre où se mélangent des genres comme la poésie pure, les nouvelles et les lectures faites avec des groupes tels que Bastards !, elle décrit un univers sombre et absurde, un monde de femmes, d'héroïnes réduites à de la poudre qu'on brûle dans une petite cuiller, sans douceur aucune (et d'ailleurs pour quoi faire ?). Elle use volontairement du trash comme si elle voulait qu'une bonne claque réveille les gens, ou au moins leur fasse ouvrir les yeux. On a reproché à Despentes de faire du féminisme agressif et d'écrire des histoires outrageantes ? Qu'y a-t-il de féministe à constater des simples faits, que la parité n'existe pas, que la femme est reléguée à son rôle de mère ou de putain, que si les choses ont changé, elles restent toujours catastrophiques. Et qu'y a-t-il d'incompréhensible à écrire outrageusement des histoires dégueulasses, puisque ce sont juste des histoires ? Car dans le fond, et c'est ce qu'illustre douloureusement *Mordre au travers* via ses personnages, la femme n'aurait que trois solutions pour s'en sortir : prendre les armes et gueuler (contre des murs), se soumettre (surtout sans y penser), ou alors prendre les mêmes armes que l'autre et faire la même chose que lui (mais là ce n'est plus du tout tolérable, et c'est faire le choix de passer alors pour des s...). Terrible dilemme. Pas pour Virginie Despentes.



Mlle Sullivan Mayer

Mordre à travers, Libro, 2 €

Le Parrain a la fièvre du samedi soir

En Sicile, on a le sang chaud. Une insulte à la famille et ce sont des générations de rejetons qui périront à coup de vendettas pour laver l'honneur du clan. Violent, mais c'est le charme des traditions rétorqueront les amateurs de corridas. Dans les stades de foot, on a aussi le sang chaud. Alors quand un derby oppose les deux meilleurs clubs de la péninsule italienne, Catane à Palerme, c'est la fête. On sort les drapeaux, les pétards, les bombes artisanales et les écharpes pour se protéger des lacrymos. Sait-on jamais, peut-être a-t-on rendez-vous avec son destin ? « *Pour certains tifosi, mourir au stade est comme une fatalité, un fait d'armes* » expliquait un supporter italien à Libération¹. Pourtant le 2 février, c'est un policier qui a rencontré son destin, sous la forme d'une bombe artisanale, au cours des émeutes qui ont émaillé la rencontre. Une véritable guérilla qui a fait 145 blessés en plus du policier tué.

C'est triste bien entendu, mais ne dit-on pas que le spectacle doit continuer ? Le président de la Ligue italienne des clubs professionnels, Antonio Mattarese, en est convaincu : « *Le football ne doit jamais s'arrêter. C'est la règle numéro un : le football est une industrie. Pensez-vous qu'il y ait une industrie qui ferme ses usines et qui ne sait pas quand elle les rouvre ?* » Antonio sait se montrer digne devant la mort d'un homme, mais faut pas trop le chatouiller sur ses émotions. Et la décision des autorités de suspendre tous les championnats jusqu'à nouvel ordre a été la goutte d'eau qui a fait déborder son vase émotionnel. Son vibrant plaidoyer a déclenché quelques réactions outrées mais le bon sens a vite repris le dessus et, seulement neuf jours après le drame, les crampons ont pu martyriser à nouveau les pelouses italiennes pour le plus grand bonheur de la « troisième industrie du pays ». Que la fête continue !

RD

¹ Libération du 5 février 2007

Téloche

CHIRAC S'INQUIÈTE
POUR SA RETRAITE



Nos lecteurs nous ont dit

Pour tout coup de gueule, remarque, aphorisme ou interrogation, il suffit de nous écrire (leclubard@no-log.org) et de nous indiquer votre quartier. Bien entendu, la rédaction se réserve le droit de balancer les écrits de mauvais goût...

Mois national contre la Françafrique

Survie 35 organise une série de projections de films et de débats dans le cadre du mois national contre la Françafrique en mars 2007. Mardi 6 mars 2007 : Projection du DVD « Elf, la pompafrique », la pièce de théâtre de Nicolas Lambert sur l'affaire elf. 20h30 à l'Archipel (1 rue Anatole France). Lundi 12 mars 2007 : Projection du film « Rwanda 1894-1994 : une République devenue folle » de Luc de Heusch (Belgique, 1996, 73 mn). 20 heures, amphi De Martone hall B du campus de Villejean, entrée libre. Mercredi 14 mars 2007 : Projection du film « Rwanda, un cri d'un silence inouï », d'Anne Lainé (France, 2003, 52mn). 20 heures, amphi De Martone, hall B du campus de Villejean, entrée libre. Survie35@gmail.com et <http://www.survie-france.org>

Vivre et Consommer Autrement

Comme chaque année, l'Archipel (Espace d'Economie Alternative et Solidaire) organise le Forum « Vivre et Consommer Autrement » qui aura pour thème cette année : « Le Tourisme Equitable et Solidaire, les vacances autrement ». A Rennes.

Le 31 mars : soirée culturelle et concert, salle de la Cité (à partir de 20 heures), et le 1^{er} avril : stands, animations, restauration et débats, halles Martenot, les Lices (de 10 à 19 heures).

L'Archipel 1, rue Anatole France 35000 Rennes
Tél. 02 23 46 05 06 accueil@larchipel.org

Pourquoi je refuse de donner mon ADN

Mentionné dans l'article *Souriez, vous êtes fichés !* du Clébard n°14. Michel Bobon nous a confié le texte suivant :

Le 14 août 2006, avec 32 camarades, j'ai participé au fauchage d'une parcelle de maïs transgénique à Villereau (45). Lors de la garde à vue, j'ai refusé le prélèvement de mon ADN en vue de l'inscription sur le fichier national des empreintes génétiques.

- Parce que je refuse d'être considéré comme un délinquant

alors que j'ai agi au nom de l'état de nécessité.

- Parce que je n'ai été ni jugé, ni condamné.

- Parce que l'Etat, qui était censé protéger la population, s'érige comme le complice des empoisonneurs.

- Parce que le fichage génétique risque d'instaurer une catégorie de population « coupable potentiel ». Chacun pouvant déposer des traces d'ADN en tout lieu, le risque est grand de multiplier les accusations et les erreurs.

- Parce que les informations contenues dans mon ADN inté-

ressent bon nombre d'opérateurs : banquiers, assureurs, employeurs, commerciaux... Aux Etats-Unis, des ventes et des fuites de fichiers se sont déjà produites.

- Parce que l'analyse d'ADN coûtant 200 euros, son application à plusieurs centaines de milliers de personnes est un gouffre financier et une insulte à tous ceux qui n'ont pas d'argent pour vivre.

- Parce que le fichage nous fait revenir à des heures sombres de l'histoire. Etant prévu pour une durée de 40 ans, il est permis de craindre qu'un pouvoir poli-

tique autoritaire et répressif puisse s'en servir pour museler et neutraliser ses opposants.

- Parce que la loi a exclu du fichage les délits financiers, les délits d'initiés, la fraude fiscale et les abus de biens sociaux. L'Etat montre bien qu'il protège les puissances financières.

- Parce que le fichage fait partie d'un arsenal de lois liberticides qui vise à renforcer le contrôle social des populations, à dissuader les mouvements sociaux et syndicaux légitimes afin de laisser libre cours au libéralisme.

Michel Bobon

**Vous disposez d'infos croustillantes dont vous ne savez que faire ?
Vous avez un coup de gueule qui vous reste en travers de la gorge ?
Confiez-vous au Clébard : leclubard@no-log.org**

Commandez les anciens numéros. 2 euros l'exemplaire (frais de port offerts).

Chèque à envoyer à Les Editions du Clébard 9 rue Champion de Cicé 35 000 Rennes

n°11	hors-série	n°12	n°13	n°14